

DISCOVRS
SVR LES ARCS
TRIOMPHAVX

DRESSES EN LA VILLE D'AIX
à l'heureuse arriuée de tres-Chrestien
tres-Grand, & tres-Iuste Monarque
LOVYS XIII.
Roy de France,
& de Nauarre.



A AIX,
Par JEAN THOLO SAN,
Imprimeur du ROY.

Marcz. Sculp. Equis Tholosan exc.

DISCOVRS
SVR LES ARCS
TRIOMPHAVX

DRESSES EN LA VILLE D'AIX,
à l'heureuse arriuée de tres-Chrestien, tres-Grand,
& tres-Iuste Monarque LOVYS XIII.
Roy de France, & de Nauarre.



A AIX,

Par I E A N T H O L O S A N, Imprimeur du ROY,
de ladite Ville, & du Clergé.

M. DC. XXIIII.

ANNO XII. REGNI LVDOVICI XIII.

MENS. VI.

VRBIS A SEXTIO CONDITÆ M.DCC.XLIII.

MENS. III.

MVNDI REDEMPTI M. DC. XXII.

MENS. NOVEMB. DI. III.

HOR. A MER. III.

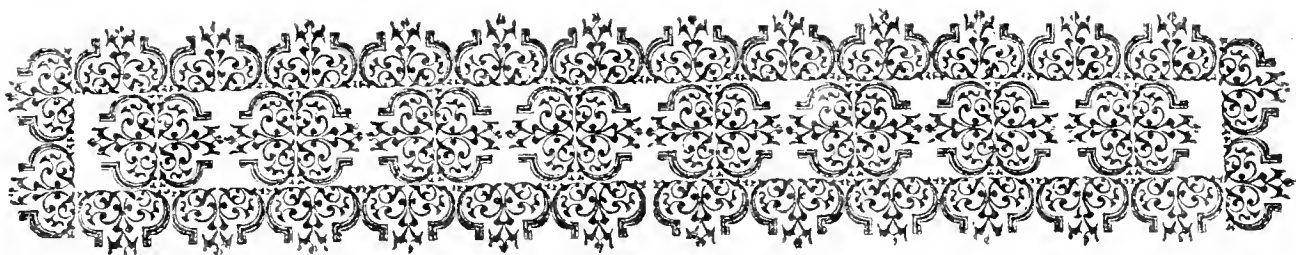
COSS. ET ASSESSORE, PROCVR. PROVINC.

CLAVD. DE GAVTIER, D. de Grandbois.

PAVL. D'ANDRE.

MICH. DE COVRTIN.

SPIR. DELAPALVD.



AVROY.



SIRE,

Comme les Roys sont les Dieux de la terre, aussi leur nom doit estre continuellement adoré par des Festes solempnelles & des sacrifices publics. Vostre ville d'AIX, que vostre Majesté daigna honorer de son heureux aspect le troisiésme Novembre 1622. en solempnisa la Feste lors qu'elle receut cette faueur du Ciel, de voir son Roy pacifiquement triomphant; iour heureux & fortuné qu'elle a mis en ses fastes pour en eterniser la memoire. Ces Princes qui vous ont deuancé en la domination de cette Prouince sont volontairement sortis de leurs sacrez tombeaux pour se treuuer en la solempnité de ce iour, & admirer avec nous les effects de vostre Pieté enuers Dieu, de vostre Prudence & de vostre Iustice enuers voz subjects, de vostre Valeur & de vostre Clemence enuers vos ennemis, & aduoier que vous estes le Restaurateur de ce grand & puissant Royaume, autant vostre par merite que par naissance, que vous estes le veritable Fondateur du repos public, & l'Arbitre irrecusable de toute la Chrestienté. Mais nos solempnitez seroient imparfaictes sans les sacrifices qui sont deubs à la gloire de vostre nom. C'est pourquoy, SIRE, n'ayant rien digne de vostre Majesté qu'elle mesme; Noz cœurs, dans lesquels vostre seule image est emprainte, sont les sacrifices que nous luy offrons continuellement, avec les vœus perpetuels que nous faisons pour l'eternité de vostre gloire, à laquelle nous auons consacré ces Discours, que le iour eut plustost veus, si les grandes occupations que l'Authheur a pour vostre seruice ne nous eussent priuez de ce contentement, & le public du tesmoignage que

*nous desirons rendre à la posterité de l'humilité de nos vœus, de nostre
obeïssance, & de nostre fidelité : à ce que nous puissions porter aussi bien
par l'adueis de vostre Majesté que par nos desirs le nom glorieux,*

S I R E,

De vos tres-humbles, tres-obeïssans, & tres-fidelles
subjects & seruiteurs, les Consuls de vostre Ville
d'Aix, Procureurs de vostre Pays de Prouence.

ALEIN.

AVGERI.

BONFILS.

TEMPLERI.



LE PLAN GEOMETRIQUE DE LA VILLE D'AIX

CONSVLIBVS

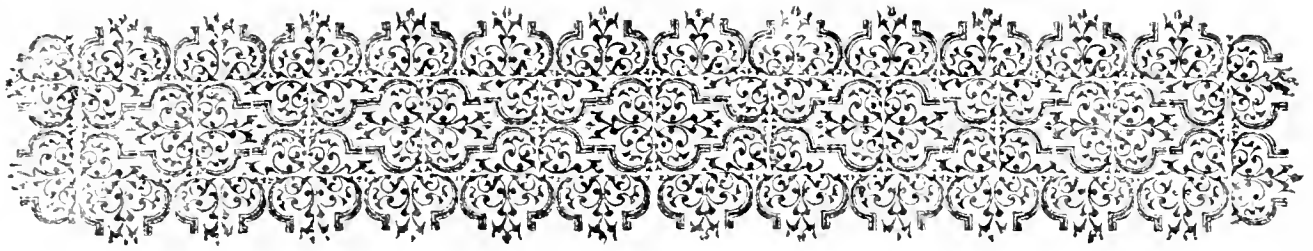
CLAVD. DE GAVTI
ER D. DE GRAMBOIS
PAVL. D'ANDRE
MICH. DE COVRTIN
SPIR. DE LA PALVD

CANES

Iacobus Marez
delineaut et sculp.



- LES NOMS DES LIEUX
les plus remarquables
qui sont dans la ville d'Aix
- | | |
|-------------------------------|-------------------------------|
| 1. Porte S ^t Jehan | 17. S ^{te} Claire |
| 2. Porte des Augustins | 18. N. Dame de Beauvezé |
| 3. Porte des Cordeliers | 19. S ^t Barthelémy |
| 4. Porte Nostre Dame | 20. S ^{te} Vrsule |
| 5. Porte de Bellegarde | 21. N. D. Lanonciade |
| 6. Porte S ^t Louÿs | 22. L'arche uefche |
| 7. S ^t Sauveur | 23. S ^t Laurent |
| 8. S ^{te} Magdalene | 24. S ^{te} Catherine |
| 9. Les Iacobins | 25. Le Palais et L'Horloge |
| 10. Les Carmes | 26. Le Grand Horloge |
| 11. Les Cordeliers | 27. La place des Iacobins |
| 12. Les Augustins | 28. La place S. Magdalene |
| 13. L'oberuance | 29. L' Halle |
| 14. S ^t Esprit | 30. La place S. Sauveur |
| 15. Les Peres de l'oratoire | 31. La place des Fontetes |
| 16. Les Peres Iesuites | 32. La place des 3 Ormes |
| | 33. Fons de Bellegarde |
| | 34. Fons Chaudes |
| | 35. Fons Despeluques |



A V R O Y.

 I R E,

Vostre Ville d'Aix veut que ie la prosterne encor deuant vous; Que son hommage soit porté par le Monde; Et que ma plume l'écriue au front de l'Eternité. L'entreprise en est haute, & le seul project mettoit la glace dans mon sein. Vostre commandement, ô grand Roy, qui peut faire oser l'impossible, fauorifant à son dessein, chasse ma crainte, & m'en donne l'audace. L'estimoy qu'ayant veu quelle étoit l'ouuerture de nos cœurs, vos yeux ne s'étoient point arrestez sur nos Arcs; Que nous ayant veus soubmis à voz piés vous n'auiés point regardé au chemin qu'on vous auoit tracé; Et que les acclamations de l'affection publique vous auoient faict mettre à mépris des Inscriptions que la hâte à peine auoit formées. Permettez S I R E que ie le die; Nos inuentions n'eurent que sept iours pour leur con-

ception & pour leur naissance. Mais que eussions nous préparé à cette Puissance qui se faiét elle même ouuerture par tout? Quel chemin eussions nous borné à cette Iustice qui regle elle même nos voyes? Quelle plume pouuoit éleuer la gloire de cette Pieté qui refuse la loüange de la bouche des hommes, & ne l'attend que de celuy qui est luy-même la loüange & la gloire des actions Royales? Ce sont merueilles que nulle eloquence ne peut exprimer, à quelque sublime degré qu'un docte labeur l'ait montée. Je feray doncq mieux de me taire comme emporté par leur rauissement: Et puis qu'il est vray que le silence est la voix de la Veneration, acheue mon ame le sacrifice, qu'atten tu de te prosterner toy-même deuant cette haute Majesté, & de luy offrir avecq les effets de ton obeissance, les humbles vœus de ton affection. Receués-les, ô mon Roy, de l'ame & de la main de

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele
sujet & seruiteur

CHASTVEIL GALLAVP.

AV SIEVR DE CHASTVEIL CONSEILLER
DV ROY ET SON PROCVREVR GENERAL EN
sa Cour des Comptes, Aydes, & Finances de Prouence, sur
son dessein de l'Entree d'Aix, faite à sa Majesté
à son passage, après la reddition
de Mont-pellier.

S O N N E T.

L'Aysné des Roys Chrestiens, & des Dieux de la Terre,
LOVYS LE IVSTE à peine est en sa puberté.
*Que l'Hydre qui d'Autels maint Temple a desérté,
En grand neveu d'Hercule, & Veneur il atterre.*

*Coup qui luy facilite un chemin de conquerre
L'Estat de l'Ottoman ; pour mettre en liberté,
Le saint Vaze, ou de DIEV le corps mort fut porté,
Et tout ce que le rond de ce bas globe enferre,*

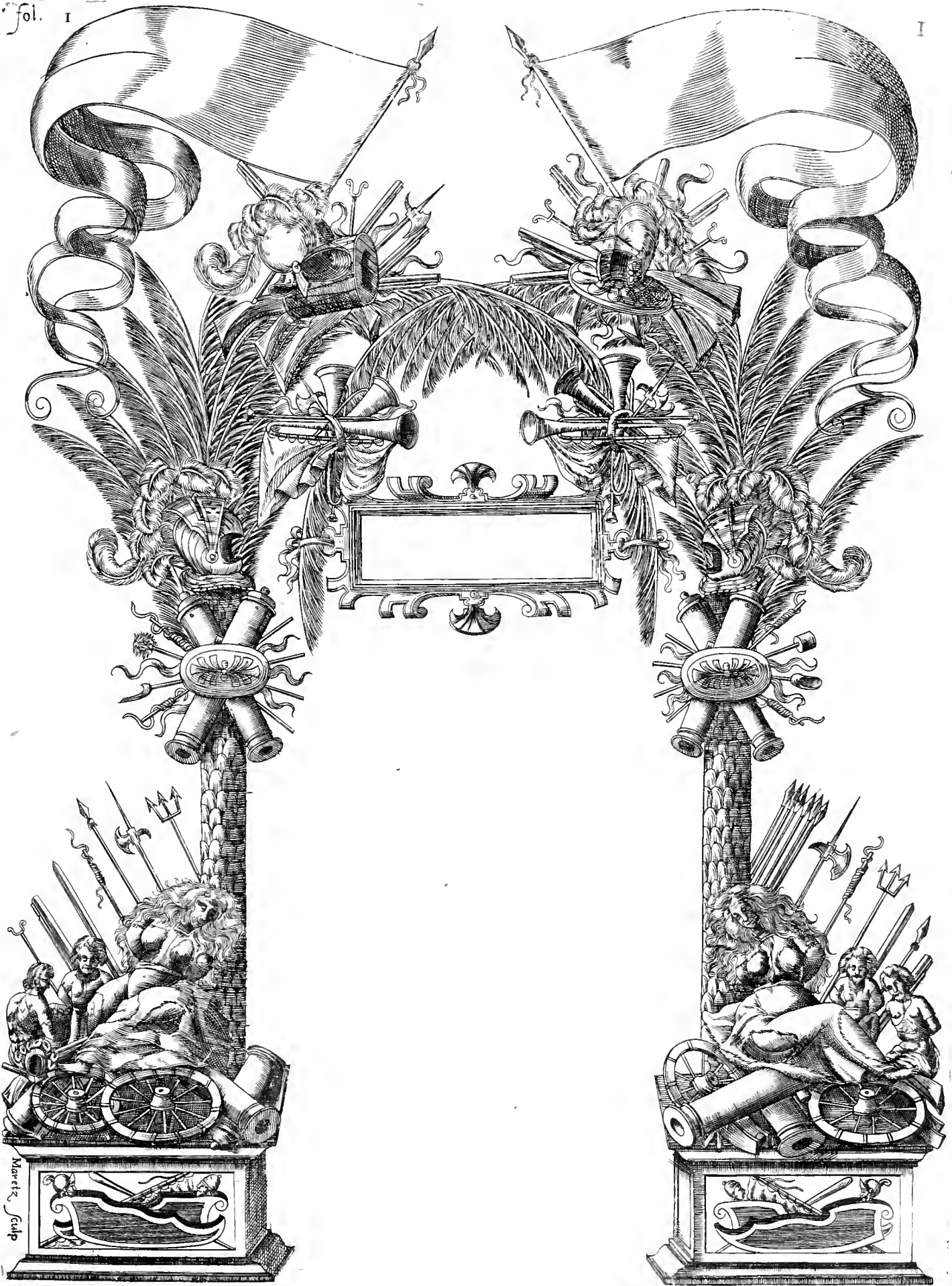
Or SEXTÉ de son Roy qui la venue apprend,
*Et de le recevoir, en Triomphe entreprend,
Prend des traits de ta main maint Arc, & maint Trophée ;*

*Si que comme il deffait, d'un haut zele ennobly,
L'Arc & le trait en main, à cent mains ce Typhæe,
Ta main docte deffait le Monstre de l'oubly.*

NOSTRADAME.

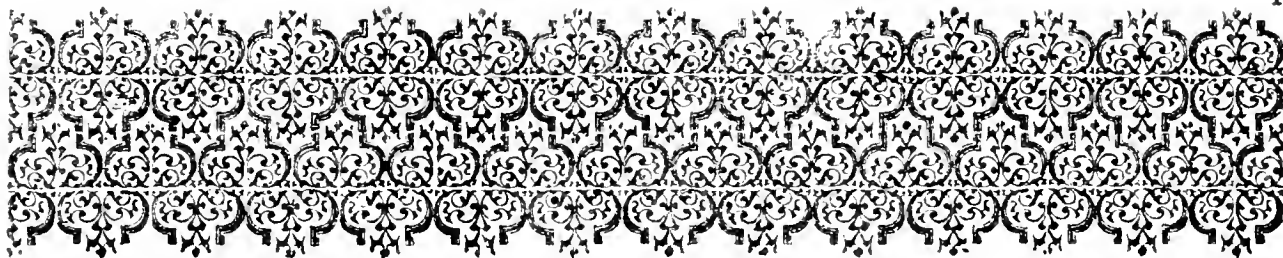
P R E M I E R

A R C.



Maretti sculp





DEUX PALMES sont l'object premier que ie presente aux yeux de sa Majesté.

On sacre ces arbres à la Victoire, pource que leur bois, même surchargé, porte plus hautement sa teste dans la nuë, & semble dé-piter la violence.

L'éleuoy sur ces deux Palmes les trophées de mon Roy. Je faisoÿ voir à leur pié, deux grandes Gueuses captiues, sur deux roües de canons rompus, les bras attachés, les cheueux épars, leurs robes à lambeaux, & auprès d'elles des Capitaines, & des Soldats, sur vn tas d'armes, sous vn même esclauage, & dans la misere d'vne semblable condition.

Mais voicy, ô merueille ! des trophées emportés sur la Nature même. Ce bois perdant sa vigueur inuincible, se relâche, ploye sous le fardeau, & faict de soy-même vn trophée, & l'Arc de Triomphe.

*Quels seront les derniers combas
Que mon Roy prepare aux Histoires,
Luy, dont les premieres Victoires
Font pancher les Palmes si bas ?*

Ce grand Daphnis pour qui la terre Françoisë n'a point de Lauriers assez beaux, l'inimitable MALHERBE donna ces quatre vers à la gloire de mon Roy, à l'honneur de ma Ville, & à mon deffain.

Sur le front des deux Captiues vn rouleau portoit ces mots

FREMANT, DVM VINCTAE.

Ils ne seront point impenetrables au iugement de ceux qui sçauent l'état des affaires, & ceux qui en ont la conduittë n'y apporteront pas la lampe.

CÆSAR DE NOSTRADAME, digne fils de MICHEL ou plustost de l'Oracle, ce vieux Ouurier, y a voulu ioindre cette Inscription.

A LOVYS XIII. TRES-IVSTE,
 & tres-Auguste Monarque, tres-Chrestien
 & tres-victorieux Roy de France
 & de Nauarre.

QVI PAR VNE HAVTE ET DIVINE INSPIRATION
 PAR DES MOVVEMENTS TRESPVISSANS, ET PAR LA
 GRANDEVR DE SON COVRAGÉ ROYAL; EN SA PRE-
 MIERE IEVNESSE PASSANT COMME VN FOVDRE DE
 GVERRE, S'EST GLORIEVSEMENT OVVERT LES POR-
 TAVX DE CENT VILLES INFORCABLES ET REBELLES,
 A REMIS LE CVLTE DIVIN AVX TEMPLES INFECTEZ
 D'VNE NOVVELLE DOCTRINE: A REDRESSE' LES
 SAINCTS AVTELS ABBATVS ET PROPHANEZ:
 RESTITVE' LES IMAGES SACREES: DISSIPPE' LA
 TYRANNIE: COVPPE' LES TESTES DE L'HYDRE:
 CHASTIE' LES MVTINS, CONFONDV· LES FACTIEVX:
 HVMIIE' LES SVPERBES: CONVERTI LES GRANDS,
 REDVICT LES OBSTINEZ; RESIOVY L'EVROPE, MIS
 EN ALLARMES L'ASIE, ESBRANLE' BYSANCE: R'AFFERMI
 LE SAINCT SIEGE: ET PAR SES TRES-IVSTES ARMES,
 AYANT GAGNE' LE SVRNOM DE IVSTE SVR TOVS
 LES POTENTATS DE SON SIECLE, COMME LEVR
 LEGITIME AISNE' MERITANT L'EMPIRE DV MONDE,
 MERITE PAR MESME DROIT, PARMY TANT DE
 DIGNES PALMES QVI S'ENCLINENT A SON CHEF:
 L'HERESIE ET LA REBELLION PROSTERNEES A SES
 PIEDS: ET LES INSIGNES TROPHEES DE SES
 GLORIEVX COMBATS, VNE IMMORTELLE
 RENOMMEE, ET LES IMMORTELLES
 FAVEURS DE MARS, DE MINERVE,
 ET DES MVSES, AV TEMPLE
 DE L'ÆTERNITE'.

Ces vers font auffi de fa plume,

L V D O V I C V S

*Sous ce nom le perfide tremble,
Sous luy font les bons réjouys
Venir, & Voir, & Vaincre ensemble
Ne font qu'un, au lufte LOVYS.*

LE ROY fut receu par tous les Ordres de la Ville, deuant vn vieux Temple * hors des murs, qui porte le nom de Nofre Dame de la Seds. Là, éleué fur vn thrône qu'on luy dressa avecq peu de loisir, il ouyt par les bouches de leurs diuers chefs, toutes les assurances d'obeiffance & d'amour, que la Majesté Royale peut exiger des plus humbles & plus fidelles subjets.

Le silence que le respect & l'eloquence faifoyent regner en ce lieu, fut rompu par vne falue de mousquetades d'un Regiment de cinq Compagnies, composées des cinq Quartiers de la Ville.

De là, il prit le chemin de la Porte des Augustins, & passant sous cet Arc, il fut conduit à la grande Machine qui joignoit la muraille, & dont le front superbe se hauffant par dessus nos Tours, sembloit dedaigner la Terre, & porter la guerre aux Etoilles.

*Cette Eglise est maintenant aux R. P. Minimes: Elle fut batie sur les ruines d'un autre, dont S. M. Magdaleine & S. Maximin furent autheurs. Lieu sacré, fameux de miracles, & où S. Mitre porta sa teste couppee, il y a 1165. ans.

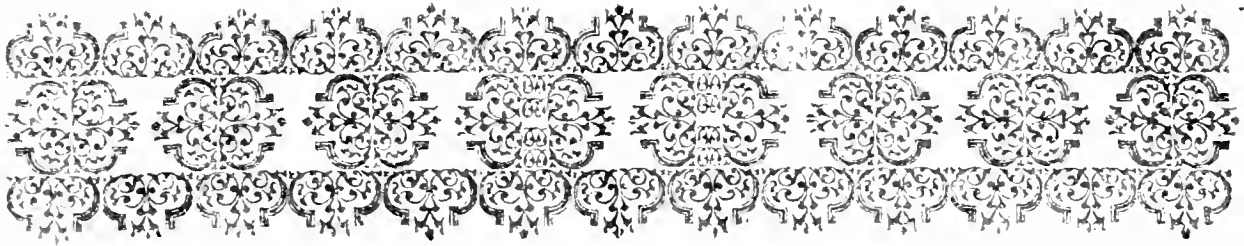
S E C O N D

A R C.

...ces beaux, ces doux noms de RESTAURATEURS,
de CONSERVATEURS, de PERES DE LA PATRIE, & pour ces effets
ceux de JUSTES, de PIEUX, de CLEMENTS, de SAGES, & de
MAGNANIMES.



*foldout/map
not digitized*



OVS voyons en l'Histoire avecq étonnement cent mill'hommes occupés vingt ans dedans l'Ægyte , pour dresser vne Pyramide à la vanité de CHEOPE.

Cette ambitieuse folie donna vne face nouvelle à cette terre, renuerfa les montagnes, combla les vallées, & fit voir les abysses aux lieux où les rochers s'éleuoient dans les Cieux.

Le Nil même en sentit la tyrannie, il fut emprisonné dans vn canal, & s'il trouuoit son issuë par vn tuyau , c'étoit pour former vne Ile qui enfermat cette Pyramide.

L'Antiquité n'a rien de plus illustre : la masse de l'ouurage faisoit assés cognoistre le temps du trauail & le nombre des ouuriers.

On raconte que ce Tyran , pour satisfaire à son caprice & venir à bout de son dessain , auoit fermé les Temples , & que les Dieux irrités l'affligerent après d'vne paureté si grande, qu'il fut réduit à prostituer sa fille. Cette ieune Princesse obeït, dict-on, au commandement qui luy en fut faict , mais aussi pensat-elle à rendre son nom immortel. Outre le prix qu'elle exigeoit de ses embrasements , elle demandoit vne pierre pour son bâtiment , qui deuint à la fin Pyramide.

CÉPHRIN fut appellé à la Couronne par leur mort , qui creut aussi de n'être point Roy si tout le Monde n'étoit masson , & si quelque grande masse de pierre n'attestoit à tous les âges, qu'il leur auoit succédé.

Le peuple affligé cent & six ans par ces miseres , detesta la memoire de leur regne, maudit leurs noms, les fit mourir avecq eux, & consacra ces beaux ouurages, ces grands miracles de l'art, sous le nom de PHILITION, pauvre Berger qui les regardoit bâtir , assis sur vn rocher, & gardant ses troupeaux par les herbes voisines.

DIEUX Mortels de la terre, GRANDS ROYS, arbitres de nostre sort, comme nous le sommes de vostre memoire, en vain pour étandre par delà vos tombeaux la vie de vostre gloire employés vous les Pyramides, les Colosses, les Obelisques, s'ils ne vous sont dressés par l'amour de vos peuples, en vain les terres vous sont soubmises, & vos mains en portent les septres, si vous ne regnés dans les cœurs.

En vain sur vos Arcs triomphaux faictes vous lire les titres de GRANDS, de VICTORIEUX, de TONNERRES, de CONQUERANS, d'HEUREUX, d'AVGVSTES, Si l'on n'y voit aussi ces beaux, ces doux noms de RESTAVRATEURS, de CONSERVATEURS, de PERES DE LA PATRIE, & pour cet effect ceux de IUSTES, de PIEUX, de CLEMENTS, de SAGES, & de MAGNANIMES.

Ces dernières qualités font adorer vos puissances, & gardent vostre memoire venerable après vostre mort, dans le sein de l'Amour Publicque.

MON ROY que les causes & les effects de ces beaux noms ont remply vos peuples d'amour ! & que cet amour que vous aüés pour vos peuples fera parler de marbres, & portera dans le Ciel de pointes de Pyramides ! O que de Colosses & d'Obelisques à la memoire de LOVYS ! O que d'Arcs de triomphe à vostre gloire!

Les autres peuples y publieront la louange de vos autres VERTVS : Nous consacrons cetuy-cy,

I V S T I T I Æ , C V I
A E R M I L I T A T .

P I E T A T I , Q V A
C O E L V M F L E C T I T V R .

P O T E N T I Æ , Q V A
D O M A N T V R M O N S T R A ,
G E M V N T T A R T A R A .

L V D O V I C O X I I I .

Le commen-
coy de nô-
brer les gra-
ces que mô
France a re-
çeu de Dieu.
La Justice
come le but
auquel il
dirige tou-
tes les actiôs
& le fonde-
ment de son
Rgne. La
Pieté qu'il
a choisie
pour sa Cou-
ronne. La
puissance
qu'il a s'en-
haut côme
son Sceptre.
Mais vaine-
ment, puis
que le Ciel
l'a comblé
de toutes
ses graces &
de toutes les
Venus en-
semble, en
vain ie les
recherche
sepatement,
puis qu'elles
sont toutes
vnies en son
ame. D ions
donc tout
en vn mot,
A LOVYS
trezième.

LA Statuë qui domine à cette superbe machine représente la Ville d'AIX. Vn excez de ioye rend son visage extatique, elle semble porter vne main aux piés de sa Majesté, de l'autre, elle luy montre son vieux Bouclier soutenu par vne Victoire captiue, au milieu duquel elle luy faict voir son visage Sacré: Comme si elle vouloit dire que ses defences ne consistent point à ses Tours, à ses murailles, à ses remparts qui ne sont que foiblesse, ny à ses Canons qu'elle n'a pas, * mais au Prince qui la protege.

* Depuis l'année mille six cens.

DIEU EST LE BOUCLIER DES ROYS, ET LES ROYS LE SONT DES PEUPLES.

Cependant qu'elle est dans cet hommage, vn' autre Victoire attachee aussi en esclauc soutient son casque ombragé de ses grandes plumes, son espée, & sa pique.

Je ne sçay point si Pygmalion autrefois ayma son ouurage, ie fus épris du mien: Il pria, dit-on, les Cieux d'animer son image muete pour répondre à sa passion: Et moy, ie creu de trouuer en MALHERBE ce feu inspirant la vie que Promethée rauit aux Cieux. Ma croyance ne fut point vaine, il donna vne ame à cette Statuë, & luy fit ainsi la voix.

*Grand fis du grand Henry, grand chef-d'œuvre des Cieux,
Grand aise, & grand amour des ames & des yeux,
LOVYS dont ce beau iour la presence m'ottroye,
Delices des sujets à ta garde commis,
Le pourtraict de Pallas fut la force de Troye,
Le tien sera la peur de tous mes ennemis.*

Grand fis du grand HENRY, après ces glorieux trauaux, spectacles si agreables aux Anges, dont les saintes legions avecque vous combattent visiblement pour les Autels & pour l'état, après ces grands exploits, après tant de Victoires, que peuuent vos peuples tirés du naufrage consacrer à vostre Vertu?

CLAUDIUS ayant foudroyé trois cens vingt mille Barbares, & mis à fond deux mille vaisseaux, toutes les voix du Senat Romain furent d'accord à luy consacrer vn Bouclier: honneur que Rome donnoit aux Dieux & aux Princes CONSERVATEURS DV PEUPLE, ET PROTECTEURS DE L'EMPIRE.

LOVYS, digne fis du grand HENRY, cette fille de ROME, vostre Ville d'AIX, suiuant l'exemple de sa mere vous a consacré son Bouclier.

Nous y auons osé empraindre vostre image, cette face dont l'aspect genereux, comme celuy d'Achille, anime les armées, & de qui la douceur sercine la tempeste.

Ainsi Rome peignoit sur les Boucliers ses visages sacrés. Et comme le pourtraict de Pallas fut la force de Troye, de Rome, & de Constantinople, le vostre, ô grand Roy, sera la peur de tous nos ennemis.

Que les Chaldéens, les Babiloniens, les Assyriens portent leur Lyon sur leurs Boucliers, les Medes & les Perfes leur Belier, les Troyens Minerue, les Grecs leur Bouc, ou leur Neptune.

Que Thesee y porte le Minotaure, Antenor le Lyon-berger, Eurypyle le Lyon-poisson, Vlysse le Dauphin, Hercule, Achille, Agamemnon, Ajax, Diomedé, tout ce que les Poëtes Grecs y ont imaginé. Que Lycurgue y fasse voir son Trident, Alcibiade l'Amour avec la Foudre, Alexandre le Lyon, Pompée le Lyon tenant vne espée, Cæsar l'Aigle, Vespasian & Domitian les horreurs de la Gorgone portee par Minerue & Persee.

Que les Soldats Romains y montrent leurs Aigles, la Foudre, les noms de leurs Princes, de leurs Capitaines, les leurs, les marques & les blasons des Compagnies & des Legions, leurs couronnes, leurs beaux faicts avec leurs pourtraicts, les faicts & les pourtraicts de leurs peres.

Nous porterons le visage sacré du pere de la Patrie, de ce Prince à cœur de Lyon, de cet Aigle haut-volant par dessus tous les Roys qu'on vid iamais au Monde.

Nous montrerons le pourtraict auguste du grand fis du grand HENRY, l'Arbitre de la Paix, le Foudre de la Guerre.

Rome, tandis que tu fus Rome, c'est à dire, non seulement le chef, mais le cœur & l'esprit même du Monde, tu enuoyois par les Prouinces les pourtraits de tes Empereurs, Tes Soldats les adoroient élués au pair de tes Aigles, Tes Magistrats les faisoient porter deuant eux. On les voyoit dans les Palaix, dans les Temples, dans les places publiques, & leurs Statues parmy celles des Dieux étoient l'azile seul qu'on n'osoit violer. Ceux même à qui tu commettois tes charges les plus releuées venoient ces images sacrees sur leurs liures DES COMMANDEMENTS, où tes lampes, où tes chandelles allumées dessus les Chandeliers dorés, nous font voir assés les tenebres de tes ames, & la vanité de tes loix.

Loin de mon Prince ambition sacrilege, vaines ombres de Iustice, vains idoles de valeur, arriere vaines fumées. Il prescrit ses loix par son exemple, & sa presence aux combats faict triompher ses armées.

Cependant, ô grand Roy, l'amour de tant de merucilles vous ayant peint dans nos cœurs, nous vous auons osé peindre dessus nostre Bouclier, Sacré Bouclier, que nous éluons sur la porte de nostre Ville, que nous garderons dans vn Temple, attendant que nos neveux l'éleuent sur nos Autels.

Ceux qui recherchent la nature des choses dans la vertu des premiers noms qui leur furent donnez, & qui s'en ouurent l'intelligence par la langue Saincte disent, *Que les Princes de la terre sont nommez Boucliers, pource que ce mot Maghen Bouclier, porte les signifiaisons de proteger & d'enceindre. De là ils tirent la consequence de cette verité, Que les Roys ne sont élués de Dieu que pour la protection des peuples : Que la vie & le salut des peuples sont enfermez dans la couronne qui ceint les testes des Roys. Ainsi Saül dans le 2. des Roys chap. 1. est appellé BOUCLIER. Et au Pscaume 46. où nostre version faict lire Fortes terræ, l'Hebrieu diët Clypei terræ. Dans Isäie chap. 21. où nous disons arripite Clypeum, l'Hebrieu diët vngite Clypeum, ce qu'on explique vngite Principem. Que si nous éluons nos pensees à celuy qui est le Roy des Roys, comme*

au Protecteur sur toutes ses creatures de la nature humaine, & parmy tous les hommes des enfans à Abraham, de ceux dy-ie qui sont benis en sa semence, au Genese 15. vers. 1. Il ne met sur Abraham autre Bouclier que soy-même, & ne luy promet autre recompense que soy-même. Ne timeas Abram ego Clypeus tibi, merces tua multum valdè. Ne crains point Abram, ie suis ton bouclier & ta recompense abondamment : Où Sainct Hierome comme expliquant ce mot a mis Protector tuus. Dans le Pseaume 84. vers. 10. Scutum nostrum vide Deus, où les Septante Protector noster : ce qui peut aussi recevoir cette version, Scutum seu Regem nostrum vide Deus & respice in faciem Christi tui. Et en ce même Pseaume où les Septante disent, Misericordiam & veritatem diligit Dominus, l'Hebrieu dict Sol & Clypeus Dominus. Dieu est appelé Soleil comme versant sur nous toute sorte de biens & de graces, & Bouclier tout ensemble, comme nous defendant de tous maux. Et la version des Septante n'est point discordante du Texte, pource qu'ils ne prennent point ce mot de SOLEIL pour celuy qui nous éclaire, mais pour son Archetype qui est la Misericorde : & par ce mot de BOUCLIER ils n'ont voulu dire autre chose que ce qu'en dit le Psalmiste, Scuto circumdabit te veritas eius : Nous faisant entendre par cette interpretation, que comme la Misericorde de Dieu, est la source de tous nos biens, c'est aussi pour cause de son pache & la Verité qui est en ses promesses qu'il nous defend du mal.

Que si nous iettons la veüe sur l'Histoire profane, qu'est-ce que l'Anacle tombé des cieux, que ce Roy celeste, cette Verité qui est venue en terre ? Et la conformité des douze Boucliers, n'est-ce pas la conformité de la Doctrine prêchée par les bouches des douze Apostres à tous les peuples ? Et pourquoy si curieusement conserués dans Rome, que pour nous predire que cette Ville deuoit quelque iour tenir en depost les tresors du Ciel, & que de là ils seroient communiqués à toutes les nations du monde.

Mais si les lettres Sainctes appellent les Princes BOUCLIERs. S'ils en sont appelés Angles, au liure des Iuges chap. 20. Et au premier des Roys chap. 14. si les Princes des Philistins sont appelés SERANIM, que plusieurs expliquent PIVOTS. Quel nom vous donneray-ie, ô mon Roy ? Vous à qui Dieu a donné cette Puissance, qui vous fait être le Bouclier de son peuple. Qui aués de sa grace la Iustice comme l'Angle & le fondement sur lequel il établit les Royaumes, Iustus fundamentum Seculi. Vous di-ie qui aués de sa main la Pieté & la Prudence, ainsi que les Piuots sur lesquels il roule autour de soy vos actions, & autour de vous nos fortunes. Et si toutes ces Vertus sont en vous quelle Iace nous peut les représenter que vostre Image ? Voyla le seul bouclier de nos murs, le fondement de nos bâtimens, & les Piuots sur lesquels nous roulons nos pensées.

CINQ Amours, mais Amours sans bandeau, à grands drapeaux de guerre déployés, font le couronnement de cet Arc, & marquent les cinq Quartiers de la Ville.

QUATRE grandes Statues éléuées dans leurs hautes niches entre les dix Colomnes qui portent cette machine représentent SEXTIVS, MARIVS, & les deux premiers CÆSARS. Je ne les ay point logés icy pour servir

d'ornement, ny en Perles vaincus, ou en Cariatides pour soutenir la masse. On en peut apprendre la cause, par les tableaux que i'étale en mes quatre Piedestaux.

Sous la Statue de **SEXTIVS**, ie represente le vieux plan de la Ville qu'il auoit fondée. Vn Docte esprit de nostre Siecle en ses Memoires des Gaules a deterré nos vieilles mesures, rebâti nos murs, & faiçt voir les enseignes Romaines sur noz premiers remparts, par cette belle obseruation.

M. du Pleix.

*Ce pretexte de secourir les Marseillois leurs alliés, ayant ainsi obligé les Romains à porter les armes deçà les Alpes, ils ne perdirent point cette belle occasion d'y faire la guerre : & neantmoins contractant finement alliance avec quelques vns des peuples Gaulois, ils iettoyent les fondemens de leurs conquestes pour bâtir leur domination de la ruine d'autruy. Ce fut donc seulement deux ans après leur premiere saillie qu'ils reuindrent en la Gaule de deçà les Monts avec vne puissante armee, conduite par **CAIVS SEXTIVS**, qui auoit été Consul l'année auparauant à Rome. Les particularités de cette guerre ne se trouuent point, & n'en reste autres memoires si ce n'est que **SEXTIVS** vainquit & subjuga les **SALYENS**, qui n'auoient pas été entierement domtés à la guerre precedente par Fuluius Flaccus : & qu'après sa victoire il fonda la Colonie **D'AIX** en Prouence : laquelle fut appelée **AQVÆ-SEXTIÆ**, du nom de son fondateur, & de la diuersité des eaux qui étoient en ces quartiers là tant chaudes que froides. Mais Strabon remarque en sa Geographie que les eaux chaudes y sont depuis pour la plus-part deuenues froides : ce qui arriue facilement si quelque veine d'eau froide vient à se décharger dans le canal des eaux chaudes. Cette colome ainsi dressée & la ville **D'AIX** fondée fut comme vne forte citadelle des Romains pour établir leur tyrannie en la Gaule. Mais aussi étant de leur fondation ils la fauoriserent tousiours depuis sur toutes les autres Villes de la Prouence. Si bien qu'elle fut la Capitale, & l'est encore, combien que pendant quelque temps Arles ait receu des prerogatiues Royales.*

Louys de Gallaup Sieur de Chastueil mon pere, auoit laborieusement ramassé les premieres pieces dont cette Ville fut autrefois superbe. Il auoit trouué les sources de ses Eaux, il suiuoit les reflots de leurs anees, & ses longues veilles en eussent conduit, sans doute, l'Histoire iusques à ce Siecle, si les Destins n'eussent tranché sa vie au milieu de sa course, & son ouirage en son commencement.

Voicy son premier trait, & le project d'vn grand volume.

*C. Sextius Calvinus Proconsul, âgé de quarante deux ans, l'an de Rome 631. auant la Natiuité de **IESVS-CHRIST** 121. enuiron le mois de Iuillet **Cn. Domitius** & **C. Fannius** étans Consuls, après auoir mis en fuite le Roy **Tentomalius**, & affoibli les forces de ces fortunés **SALVIENS** ennemis redoutables des Marseillois, & reuoltés contre les Romains dès le triomphe de **M. Fuluius** Proconsul son deuançier, sur le cham de sa Victoire consacré par luy à **Mercur**, erigea en Capitale Cité le fameux declos de Ville auparauant nommée des eaux chaudes & froides, qui d'ordinaire y sourcent, **EAVX**, & quelque temps après du nom de son Restaurateur **SEXTIVS**, **EAVX SEXTIENES**, & à present **AIX**. Ce fut pour tenir ouuert le passage de l'Italie aux Gaules, pour laisser vn gouuernail imperieux au Royaume dompté, & pour la paix & l'appuy de Marseille. Ce fut luy qui la forma & polissa*

sur le modelle propre de l'image de Rome, luy donna voix dans Rome, & luy pava le chemin à ses dignités, faueurs, & largesses, la peupla de la Colonie Volsciene FABRATERIA, prouin de cette belliqueuse aduersaire des Samnites & confederce aux Romains que la voye Latine & le fleuve Treuis traucrsoyent, & de qui Sextius auoit tiré la meilleure partie du gros de ses troupes. Belle & fleurissante à son temps FABRATERIA, Cité qui neantmoins a perdu la clarté de son lustre, & s'est éuanouye, si ce n'est qu'avecques ses Citoyens elle aye changé de contrée, & qu'ores elle épanisse & rayonne en sa premiere splendeur au second pourpris de cette nouvelle Cité. Les fondements ferme-plantés de sa triomphante Colonie, il triompha de ceux de la coste & lisiere de Genes, nommés Ligures, de ceux de la haute Prouence & Dauphiné, nommés Voconces, de ceux depuis Marseille d'entre les Alpes & le Rosne iusques à la Durance nommés Salyens, qui pour être éloignés de Rome & les premiers vaincus deçà les cloistres de l'Italie prindrent sous le ioug de SEXTIVS le nom de PROVINCIAUX, & le Royaume le nom de PROVINCE: bien est vray que par le retour des Siecles, & le secoüement de leur seruitude ils ont pris celuy de PROVENÇAVX & la terre le nom de PROVENCE. Ce Caius étoit fils de Caius & neuueu de Caius. Il étoit maladif mais Magnanime, Eloquent, & Iudicieux. Si bien que les Romains lors que la douleur des iambes dont il étoit travaillé luy donnoit du relâche, le recherchoient, & s'aydoient de son courage, & de son esprit, bien qu'on l'ouit peu souuent haranguer. Son triomphe, sa magnificence, son pouuoir, ne se montrent pas seulement à nous par le crayon de son Histoire, & par les vieux marbres, mais encore par les empreintes des medailles. Les victorieuses testes du triomphateur, les roues volantes à l'égal de leurs coursiers, les Chariots découverts, les effigies releuées, les Sceptres aboutis à petites figures de Colonie, le rond branchage des Lauriers, les Palmes deployees, les élancements des Victoires suspenduës, les parlantes lettres de CAIVS SEXTIVS CALVINVS PROCONSVL, le diuin decret d'immortaliser sa memoire, Senatusconsulto, que les bossus lineaments des oboles venerables du Thresor Romain étalent aux yeux de l'Vniuers, les vieilles mesures & ruines my-découvertes du sourcilieux theatre & Thermes fontaineuses de la Cité d'Aix, que la Cité d'Aix desire & haleme encor de reuoir, publient à pleine bouche & declarent ce que l'enuie & les tenebres ne scauroyent iamais receler. Quittons SEXTIVS, suivons le train coulant de ses eaux, nous verrons qu'à leur 21. refrot d'annee Caius Marius met en pieces cent quatre-vingts mille Teuthons & Ambrons en leur giron. Nous verrons qu'à leur trentetroisieme elles roidissent & tendent leurs bras secourables à Cesar, & rendent Marseille Prouençale. Qu'à leur 157. elles mêlent leur liqueur à la liqueur du Sainct & Sacre Baptême de IESVS-CHRIST. Qu'à leur

LE Tableau qu'on voit au Piedestal de MARIVS represente sa victoire. Les Aigles Romaines dominant à la campagne, & ces peuples qu'on dit être venus de Cimmerie avecq les Cimbres, trouuent sous ce doux air, en la beauté de ce lieu, & parmy les viues sources de ces Eaux, la region de la mort & des Enfers qu'Vlysse cerchoit en leur terre.

Le Dieu de l'Arc, hors de ses eaux, faiçt icy la même priere à MARIVS que Xanthe faiçt à Achille dans Homere. Il luy montre son canal remply de ces grands corps, & ses chams rauagés par ses ondes sanglantes. Il semble qu'il se plaigne & qu'il luy parle ainsi. Arrestez vostre fureur courageux Romain, c'est assez, triomphez maintenant de Mars & de vous même. Vostre courroux s'étend sur mon innocence, laissez couler mes eaux en paix dedans la mer.

Vn rocher fourcilleux regarde cette Ville entre les Aquilons & le Soleil couchant, ce fut sur ses hautes pointes que cette main victorieuse éleua ses trophées, & donna vn Temple à la Victoire. Elle y paroît avecq Mercure, & tous deux pour vn interest semblable. Ces Diuinités semblent regarder avecq plaisir l'horreur de ce spectacle. Cependant la Victoire montre à Mercure le lieu où son Autel sera dressé. Mercure étendant sa main luy montre tout le champ que *SEXTIVS* luy donna, & que ce grand exploit luy conférie. Ils conspirent, pour ce sujet, l'vn & l'autre à même dessein, & assistent visiblement la Fortune Romaine.

Les deux Vautours qui suiuoient Marius aux combats volent dessus son chef. Marthe la Syriene vestue de pourpre, la lance en la main, avec ses banderolles & ses chapeaux de fleurs, se montre du costé de la Ville. Et la Mere des Dieux, qui predict à son Prestre cette iournee, paroît avec ses Lyons sur le rocher que les âges derniers ont sacré à la Mere du Dieu des Dieux, sous le nom de Reyne des Anges.

LE Piedestal du grand vainqueur des Gaules de qui cinq triumphes publient la valeur, & celuy de cet autre Cæsar qui premier a porté le titre de Monarque, representent dans leurs tableaux les Villes d'Aix & de Marseille.

Le reserve la cause & la raison de cette peinture à vn autre labeur, & au discours entier *DES ANTIQVITEZ DE LA VILLE D'AIX.*

Cette belle & grande structure fut dressée deuant la Porte des Augustins, Porte destinée aux entrées Royales. Le Poile y fut présenté à sa Majesté, & les clefs de la Ville. Elle les reçeut & iura la continuation des Priuileges donnés par noz vieux Comtes de Prouence, & confirmez par noz Roys depuis Louys XI. Après elle fut conduite dans la Ville parmy les acclamations de la ioye publique.

On a dit autrefois que les hommes étoient quelque chose de la bonne Nature, mais que parmy les hommes *LA NATURE DES ROYS ETOIT TOUTE DIVINE.*

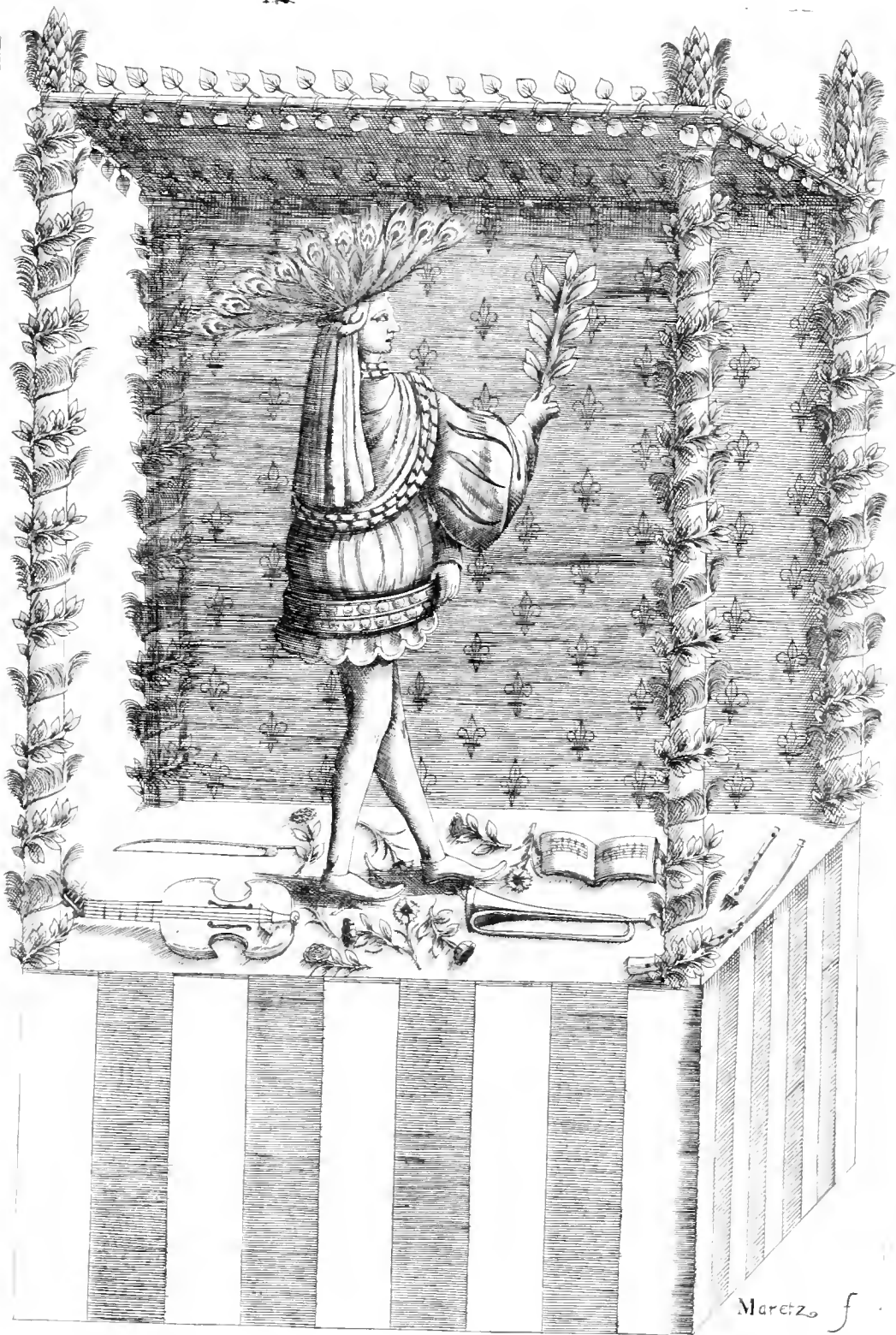
Notre peuple à qui l'amour & la fidelité ont imprimé cette croyance de la perionne Sacrée de ses Roys, & qui n'auoit iamais eu le bonheur de voir cette Auguste Majesté, en fut tellement touché, que ses mouuements étans extraordinaires, elle même en fut émeuë, & dit *QVE SA VILLE D'AIX LE RECEVOIT EN DIEV.*

Ce grand Mars, le Prince Lorrain ne paroît point icy, & priue par son absence la Prouince du plus digne ornement que sa Majesté y pouuoit trouuer. Grand Roy il vous ouure les Mers, & ces hautes sans foy que la Felonie vous a fermés. Il vous ouure avec cent Canons le sein des Roches rebelles, & se fait vn chemin à l'immortalité.

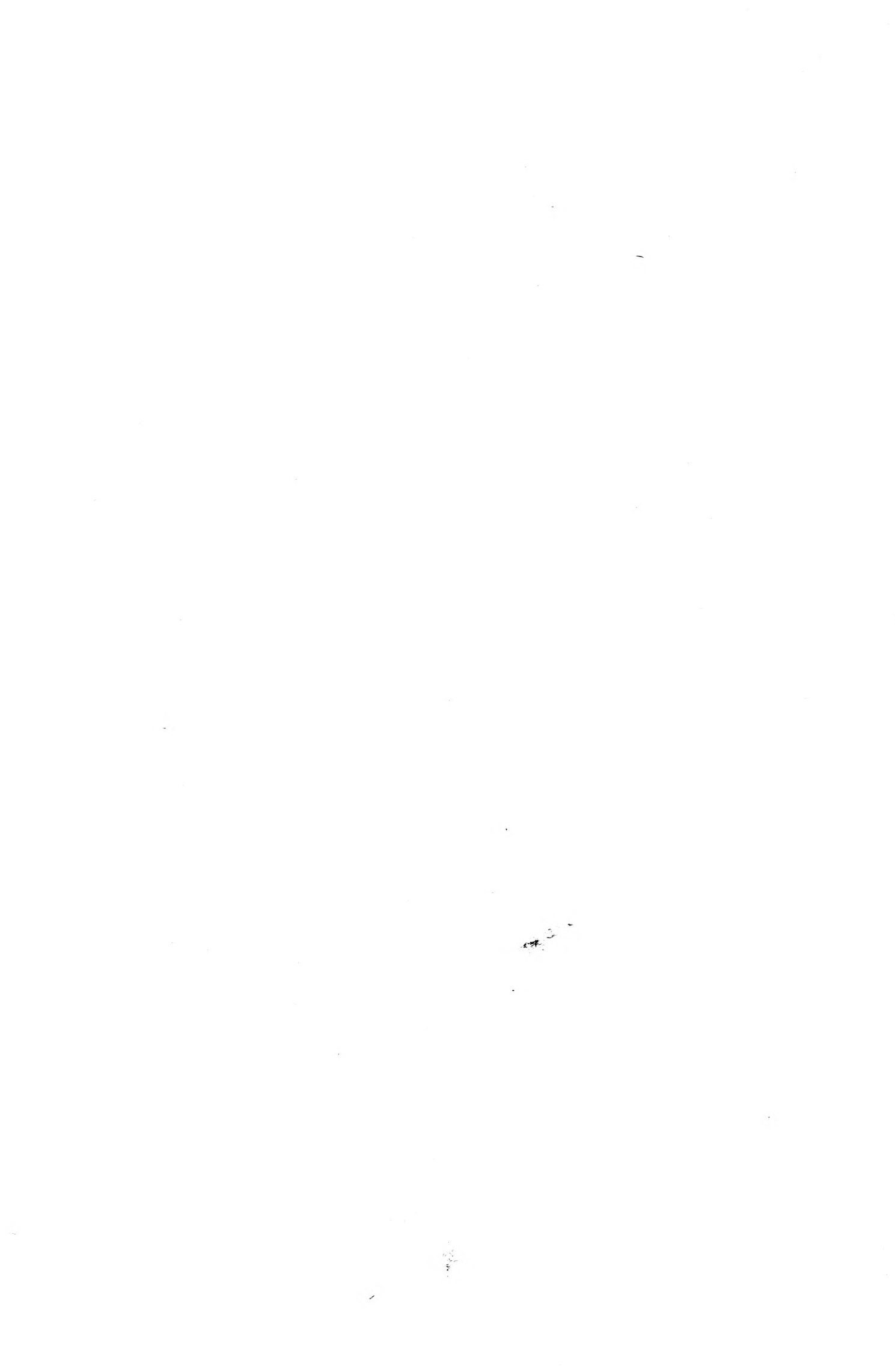
TROISIÈME

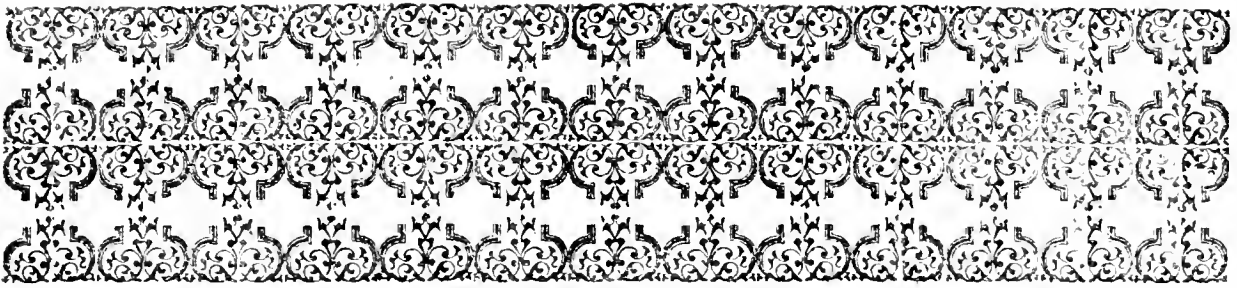
A R C.

C E Theatre fut desseigné pour vn TROVBADOVR sur le haut de la ruë des Augustins, auprès du Troisième Arc : Aussi ne l'ay-ie mis icy que comme piece de la Machine. La venuë inopinée de sa MAIESTE' ne me donna pas le temps d'étaler mon inuention, ny au TROVBADOVR de la saluër en son langage.



Maretz. f.





IDOLATRE Antiquité, de quelles fucilles, de quelles fleurs, n'as-tu pas couronné les Autels des Muses? Et toutesfois, dit-on, la Palme, le Laurier, le Lierre, les Plumes, sont les dons les plus agreables qu'on fasse à leurs Diuinitez. Latone enfanta Apollon & Diane sous vn Palmier. L'objét des Lauriers qui couurent les riuies de Penée arrestent encor amoureusement les yeux d'Apollon. Au combat des Muses & des filles de Pierre, Calliope, qui seule entreprit la defence de celles de son party, lia ses cheueux noirs de fueilles de Lierre. A celuy des Sirenes, le cham étant demeuré à ces neuf doctes Sœurs, elles dépouillerent les Nymphes vaincues des ailles qui les rendoient superbes, & se firent voir le même iour sur le Mont Parnasse les testes couronnées de Plume.

CE Theatre dressé pour vn vieux TROVBADOVR est composé de Palme, de Laurier, de Lierre, & il y paroît à l'exemple des Muses la teste couronnée de plume, mais de plume de Paon.

Si la meilleure partie de la Poësie consiste en l'inuention: Si pour l'agreable diuersité des inuentions qu'on admire dans les vers d'Homere, * les Platoniciens on dit qu'il fut transformé en Paon: Le nom de TROVBADOVR n'ayant pris sa source qu'en la beauté des Inuentions, dont nostre vieille Poësie abonde, Quelle autre couronne pouuoy-ie donner, ô beaux & grands esprits, ô vieux TROVBADOVRS, à celuy qui sort du tombeau, pour au nom de vous tous saluer le Monarque le plus grand & le plus Auguste à qui iamais les neuf Muses ayent consacré leurs voix.

L'habit que ie donne à ce vieux Poëte, est celuy de son siecle. Sa main soutient vn sceptre de Laurier. On void auprès de luy vne trompette, vne Lyre, & quelques autres instruments de Musique. Les roses, les œillets, les violettes naissent dessous ses pas. Et bien que la voix d'vn mort étonne la Nature, ces vers sont si doucement poussés par la sienne, & le charme en est si agreable, que nous sommes forcés de croire, avecq le Philosophe qui pour auoir si bien parlé de Dieu, merita le titre de Diuin, qu'il y a de la diuinité en ceux que les fureurs d'Apollon inspirent.

* Lucian en son Histoire fabuleuse & dans son Isle des bien-heureux, dist qu'Hesiodé y est vainqueur d'Homere, & que le prix de sa victoire est vne couronne faicte de plume de Paon. Et cét autres discours.

LOV TROVBADOVR.

A V R E Y.

GRAND Prince digne Enfan de Mars
 Que frescament de tant d'azars
 Venez de cullir millo Palmos,
 Lou Ceou vous à predestinat.
 Per rendre las tempestos calmos,
 E tout l'Vniuers estonnat.

Vous auez domptat de nouveou
 Braue Herculo mignon dou Ceou
 Leys Monstres mutins de la Franço,
 E talamen endoumajas,
 Que n'an de tout gés d'esperanço
 De se veire plus flatejas.

La bontat, comme la valour
 Fan son ordinari seiour
 Dintre voüestre coüer senso doute,
 Vèqui perque segurament
 Fau que lou monde vou redoute,
 E vous ame pareillament.

Meys semblables an commensat
 Millo Princes dou tens passat
 Rengear au Temple de memori,
 Conjurant lou poble à venir
 Qu'a sa vertut plenno de glori
 Iougnesson lou resouuenir.

Nouuelament resussitat,
 Per surpassar l'antiquitat,
 Veni cantar à mon ramagi
 E representar per mey vers
 La iusto humour, è lou couragi
 Dou plus grand Rey de l'Vniuers.

Fasse lou puissant Redemptour,
 Deys Reys de Franço Curatour,
 Que son bras dins la Palestino
 Se trobe en sorto redoutat,
 Que la fé Crestiano è diuino
 L'y pouffede l'autoritat.

BRVEYS.

IL sembloit que les Noms immortels de Poete & de Poesie fussent pour iamais enfermés dans le tombeau du grand Theodose, les Muses Latines & Grecques rendirent l'ame avecque luy. Nos vieux Princes en rallumerent premiers la cendre, les rappellerent à la vie, & sous les douces influences des faueurs dont ils les obligerent, * elles reprindrent leurs chansons. Ces superbes filles du plus grand de tous les Dieux, après cette seconde naissance, volurent paroistre en leur Majesté; Elles eurent a mespris les Antres, les bois & les maisons de chaume: & refusant leurs inspirations aux Esprits vulgaires, elles ne voulurent plus loger que dans les Palaix des Princes, & parmy les Cavaliers.* En la suite de diuers âges, de quelles merueilles n'ont elles pas rendu cette Prouince illustre? Ce fut toutesfois sous Remond Berenger deuzième, que leur Diuinité y parut plus visiblement, & qu'elles s'y montrèrent veritablement Deesses. Ce fut alors dy-ie que la gloire de la Poesie monta en son Apogee, & versa dessus la terre ses plus illustres rayons.

L'Autheur de l'Histoire de Prouence en l'année MCLXII. *Ce n'est pas, dit-il, vne petite gloire, qu'un grand & Magnanime Empereur soit au frontispice & couronnement du Temple de nostre Poesie, & marche en teste de nos Anciens TROVBADOVRS.* Il parle de Frideric I. a qui Berenger, dit ce digne Escriuain, *fit si melodieusement ouïr le chant de nos Poetes, que luy même qui étoit Prince fort Docte voulut auoir part à leur louange.*

Voicy vne piece de sa façon.

P*Las mi Cavalier Francés,
E' la donna Cathalana,
E' l'onrrar del Gynoés,
E' la Cour de Kastellana,
Lou cantar Prouençalés,
E' la dança Treuisana,
E' lou corps Aragonés,
E' la perla Iuliana,
Las mans è Kara d'Anglés,
E' lou donzel de Tuscana.*

Vn Roy d'Ægypte, & c'est ce Ptolomée dont le nom porté par le Monde sur les ailles de la Renomé, & publié par ses cent bouches, doit passer en durée les marbres des Temples & des Pyramides de la terre soubmise à son sceptre, Ce docte Prince fit choix des sept plus fameux Poetes de son temps, qu'il appella Pleiades.

Theocrite, Nycandre, Aratus, Apollonius, Phileque, Lycophon, & Homere le ieune, composoient ce nombre mysterieux.

Nostre Berenger en veid sept sous son regne qu'il pouuoit appeller Planetes.

Era tutti il primo ARNALDO DANIELLO, *Gran Maïestro d'amor.*

GIANFRE RVDEL, *ch'vso la vela al remo, A cerchar la sua morte.*

GVILLEN D'ADHEMAR Sr. de Grignan.

GVILLEN D'AGVLT Sr. d'Agoult.

* Aussi ces faueurs leur firent quitter leurs langues naturelles pour apprendre la Prouençale.

* La plus grande part des Poetes qui escriuoient leurs conceptions en langage Prouençal, étoient ou Gentils-hômes ou grands Seigneurs, esquels on ne pouuoit facilement remarquer vne Poesie Pedatesque.

Monsieur Pasquier en ses recherches de la France.

Ceux qui ont écrit de nos Troubadours mettent aussi en montre Frideric II.

Petrarque.

G V I L L E N de S. D I D I E R Gentil-homme de Vellay.

E L Z I A S de B A R J O L S.

P E I R E du V E R N E G V E Sr. du Verneque où l'on void encor son tombeau
auprès du Mausolée.

On ne peut parler de nostre Poesie sans nommer nos vieux Comtes, les
Comtes de Tolose & de Poictou, l'illustre E S T E P H A N E T E Princesse des Baux,
La Comtesse de Die, A D E L A S I E Vicomtesse d'Auignon, R I C H A R D appelé
cœur de L Y O N fis de H E N R Y, Roy d'Angleterre, L'amour de ma terre
natale m'emporte, & me faiçt outre mon dessein étaler vne piece de cette
main Royale.

L O R E Y R Y C A R.

IA nuls hom pres non dira sa rason
I A drechament si com' hom dolens non
Mays per conort deu hom faire Cançon,
Pron ay d'amis, mays paures son ly don
Aucta leur es si per ma Rezençon
Estauc dous huers pres.

Or sachon ben myey hom è myey Baron
Anglès, Norman, Pyectayn, è Gascon
Qu'yeu non ay mya, si paure compaignon
Qu'yeu per auer lou leysses' en preson
Non ho dic mya per gab si per ver non
En son cor soy ja pres.

Car sachon ben per ver certanament,
Qu'hom mort ny pres, non annyc, ny parent,
E si my layssan per aur, ny per argent
Mal m'es per my, may pieg es per ma gent
Despuis ma mort n'auran reprochament,
Si sa my laisson pres.

Non merauilh s'yeu ay lo cor dolent,
Que me fires mes amycs è turment
Or ly membre de nostre sacrament
Que fezemis el sans cominalment,
Or say yeu ben que ja trop longuament,
Non seray ja souspres.

Suer Comtesa, vostre pres soubeyran
Sal Dieu esgard la bella qu'yeu am' tan.
Ny per qui s'yeu ja pres.

Cette chanſon auoit ſon addreſſe à la Princeſſe de Prouence, & il ſ'y plaint de ſa longue priſon.

RICHARD (dit l'Histoire d'Angleterre) prenant la coſte de la Thrace, à ſon retour de la terre Sainte, fut porté par la tempeſte dans la Dalmatie, où ſ'habillant en Templier, il delibera de trauerſer toute l'Allemaigne: Mais étant en Auſtriche, il ſe reſſouuint qu'à la priſe d'Acree il auoit faiçt oſter les enſeignes des Auſtrichiens de deſſus les murs de la Ville: C'eſt pourquoy la crainte ſe ietta en ſon ame & luy fit chercher les chemins plus écartés. Tous ſes deguiſemens ne peurent detourner ſon deſtin. Leopold le fit retenir priſonnier, la nouvelle en fut auſſi toſt portée à l'Empereur qui le pria de le luy enuoyer, ce qu'il fit, & l'Empereur le retint vingt & deux mois.

Le dernier vers de la premiere Stance, Eſtauc dous Huuers pres, preuue cette verité.

Ce diſcours eſt imparfaict ſ'il n'eſt fini par la Chronique de M. FAVCHET.

Ce Roy ayant nourri vn Menestrel appelle Blondel, il penſa que ne voyant point ſon Seigneur il luy en eſtoit piſ, & en auoit ſa vie à plus grand meſaiſe. Et ſi eſtoit bien nouvelles qu'il eſtoit party d'outre mer, mais nus ne ſçauoit en quel pays il eſtoit arriué. Et pource Blondel chercha maintes contrees, ſçauoir ſ'il en pourroit ouyr nouvelles. Si aduint apres pluſieurs iours paſſez, il arriua d'auenture en vne ville aſſez prez du Chaſtel où ſon Maiſtre le Roy Richard eſtoit, & demanda à ſon Hoſte à qui eſtoit ce Chaſtel: & l'Hoſte luy diçt qu'il eſtoit au Duc d'Auſtriche. Puis demanda ſ'il y auoit nus priſonniers, car touſiours en enquerroit ſecretement où qu'il allaſt. Et ſon Hoſte luy dit qu'il y auoit vn priſonnier, mais il ne ſçauoit qui il eſtoit, fors qu'il y auoit eſté bien plus d'un an. Quand Blondel entendit cecy, il fit tant qu'il ſ'accointa d'aucuns de ceux du Chaſtel, comme Menestrelſ ſ'accointent legerement, mais il ne peut voir le Roy, ne ſçauoir ſi c'eſtoit-il. Si vint vn iour endroit vne fenestre de la tour où eſtoit le Roy Richard priſonnier, & commença à chanter vne Chanſon en françois, que le Roy Richard & Blondel auoient vne fois faiçte enſemble. Quand le Roy Richard entendit la Chanſon, il cogneut que c'eſtoit Blondel: Et quand Blondel ot diçt la moitié de la Chanſon, le Roy Richard ſe prit à dire l'autre moitié, & l'acheua. Et ainſi ſcent Blondel que c'eſtoit le Roy ſon Maiſtre. Si ſ'en retourna en Angleterre, & aux Barons du Pays conta l'auenture.

Suyuons noſtre route premiere. Comment pourrions nous oublier BERAL de la maiſon des Princes des Baux? BONIFACE de CASTELANE nomme le Prince de Caſtelane, LVQVEL de LASCARIS de race Imperiale, & des Comtes de Vintimille, de Tende & de la Brigue; REMOND IOVRDAN des Vicomtes de S. Anthoine en Quercy, BLACAS Sieur d'Aulps, BERTRAND du Puget, YSNARD de DEMANDOLS, BERTRAND des Vicomtes de Marſeille, PEIRE de BONIFACIIS, le Magnifique LVCAS de GRIMALDIS, PERCEVAL DORIE, BONIFACE CALVO, HVGVES de SAINT CIRE Gentils-hommes venus de Gennes, BERNARD RASCAS, SAVARIN de MAVLEON Gentil-homme Anglois, IAVFRED du LVC, FLASSANS, CADENET, PONS de BRVEIL, MARCHEBRVSC, Ceux des Familles D'ALLAMANON & D'VSEZ, REMOND ROMIEV, PEIRE BOYER,

HUGVES de PENA , PEIRE de RVERE , RAOVL de GASSIN , IAVME MOTTE , BARBEZIEVX , SORDEL Gentil-homme de Mantoüe , Le MONGE de Montmajour , celuy des Isles d'Or , Sainct CÆSARI , & cent autres qui ont heureusement graué leurs noms de leurs propres mains aux Fastes d'Apollon & de la Gloire.

Ornaments de ma terre , Astres eternellement luisans , vrayes intelligences sous vn visage humain , c'est des ruines de vos ouurages superbes , que la France , l'Italie , & l'Espagne ont si glorieusement élevé des Temples aux Muses.

Toutes les langues Vulgaires sont composées des dépouilles de cette-cy. Ceux qui ont creu que c'étoit le vieux Gaulois l'ont preuüé par tant de raisons , & avecq tant de conjectures , qu'ils ont fait passer leur opinion presque en force de verité. Le leur abandonne les pointes de cette question , & la louïange de nostre Poésie & de nos Poetes à DANTE , PETRARQUE , BOCCACE , BEMBO , MARIO EQVICOLA , LVBQVICO DOLCE , CYNQ de PISTOYA , GUIDO CAVALCANTI , SPERON SPERONE , BOSCAN , & apres eux , à JEAN & à CÆSAR de NOSTRADAME.

SIRE , ces vieux Princes , qui semblent aujourd'huy auoir repris leurs corps dedans leurs sepültures , pour venir admirer en vous tout ce que l'ingenieüe subtilité des Esprits de leurs âges auoit feint d'eux , seroyent sans nom sous la poussiere , sans l'ayde de ces doctes plumes. Sans elles on ne sçauroit quelles sont les couronnes qu'ils mettent à vos piés : Vous les fouleriez sans doute pour n'en sçauoir le prix ; & ce sont elles qui leur donnerent cette agreable verdure que la rigueur de tant d'Hyuers n'a peu flétrir.

Cette Prouince , ô mon ROY , mere feconde de ces beaux & glorieux Esprits , languit maintenant dans l'obscurité d'vne nuit eternellement sombre , pour être la plus reculée des doux rayons de vos yeux. Comme elle ne respire que vostre amour , comme vostre Majesté est le seul objet de tous ses vœux , si en échange vos faueurs daignent luire sur elle , les terres étrangères y reueront les merueilles des Siecles passéz. Nos plumes peuuent encor entreprendre de porter la vie au delà du trépas. Nos noms , comme ceux de nos Peres , peuuent remplir les espaces du temps , & tous les Siecles s'ouuiront aux beaux faits dont nous consacrerons la memoire.

C'est vn blâpheme contre l'Autheur de la Nature , de dire qu'elle est lassée , & qu'affoiblie par la course des années elle ne peut rien faire voir qui soutiene la Majesté de ses premieres productions. Arriere vains discours , loin , bien loin maudite enuie , Arriere Esprits noirs & malicieux ,

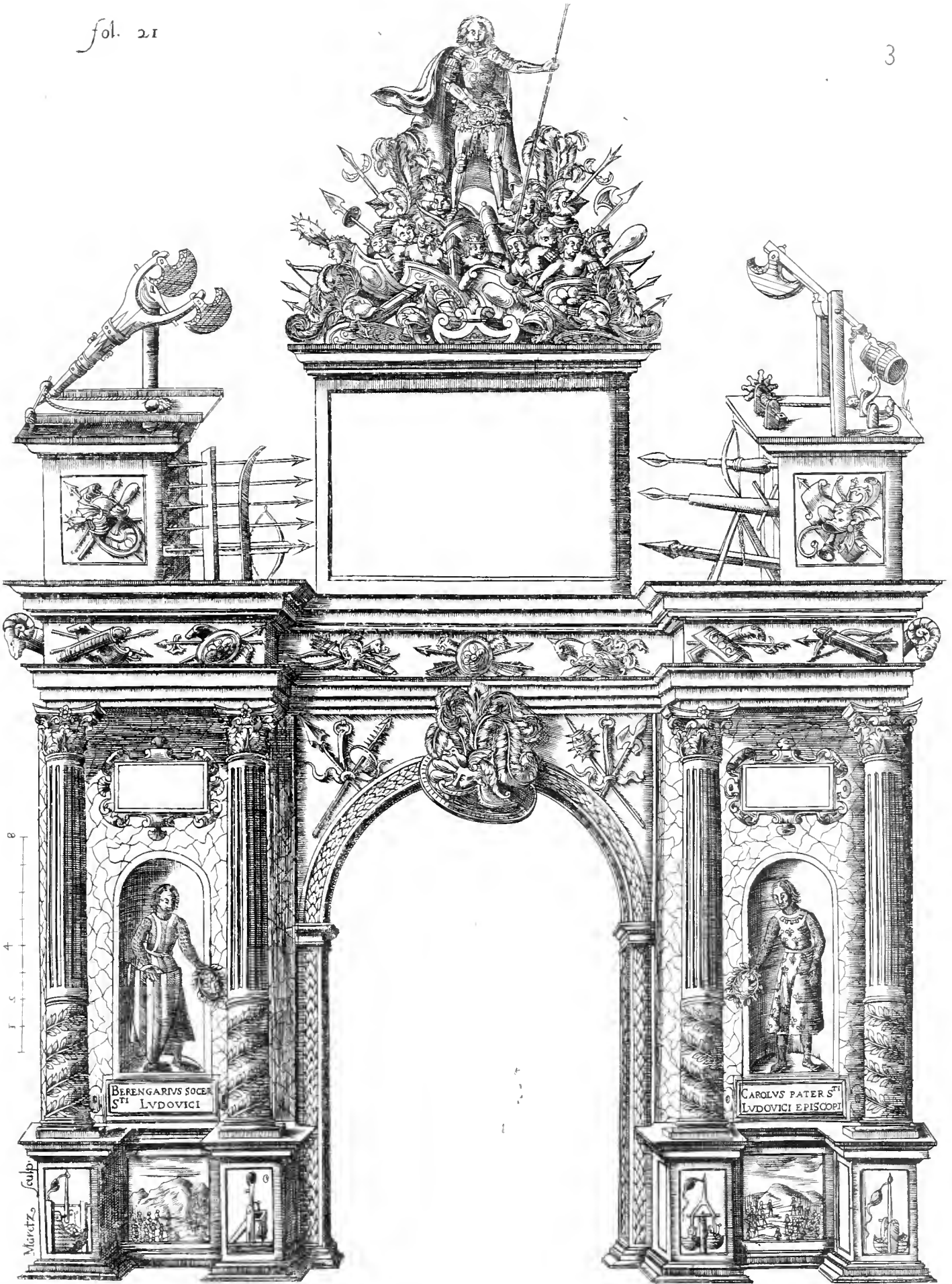
Car si lisant nos ouvrages
Vous y demeurés confus,
Ne parlés pas des vieux âges,
Ny de ceux qui ne font plus.

Nous en aymons la memoire,
Leurs noms soyent toujours plus beaux,
Et que tous les ans, la Gloire
Couure de fleurs leurs tombeaux.

Mais est-ce quelqu'autre Monde,
Sont-ce d'autres Elements?
Le Ciel, l'Air, la Terre, l'Onde
Ont ils d'autres mouuements?

Vn même Astre nous éclaire,
Nous respirons vn même Air,
Tenans d'une même mere
Et la vie, & le parler.

O des plaines Fortunées
Heros les plus fortunés,
Nous nous plaignons des années
Qui vous ont fait nos aînés.

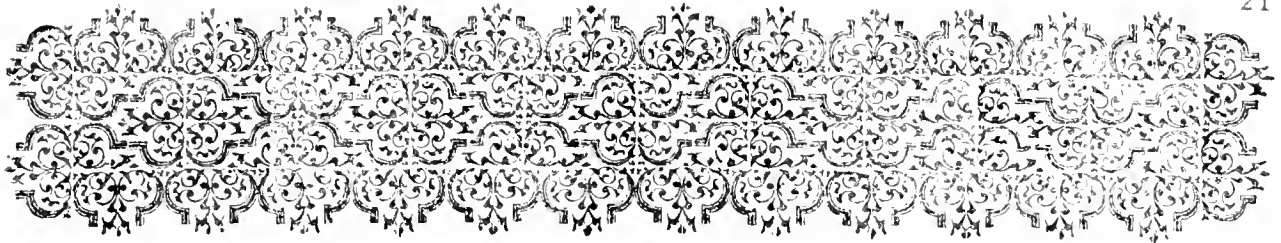


8
4
1
c
1

Margravs
culp.

BERENGARVS SOGER
S^{TI} LVDOVICI

CAROLVS PATER S^{TI}
LVDOVICI EPISCOPI



TERSIN premier Comte de Prouence paroît sur le haut de cette Machine chargée de tant de harnois diuers & de tant de vieilles Machines de guerre.

Les crestes sourcilleuses d'une montagne d'armes & de corps entassés l'un sur l'autre en trophée l'éleuent en triomphe & le portent aux Cieux.

On void son corps panché sur le long bois de sa pique, & sous ses piés sept Roys, deux Princes, & deux Comtes vaincus.

Sur la foy d'un vieux Manuscrit Prouençal, j'ose nommer les Roys ARCHIN, CARBYER, ANDEGIER, AVTAN, les Roys de Tartarie, de Troye & de Gallice, les Princes HERMIN & MONTARIN, les Comtes BYGARD & D'AGASSIN. Roys, Princes, Comtes infortunés que ce ieune Prince fit sortir à coups d'espée de la ville d'Arles, où ils s'étoient relancés fuyans deuant ses armes victorieuses, ou plustost deuant la victoire même.

Les Historiens varient étrangement sur son nom. Il en a été appelé TORSIN, VORSON, CORSON, TORSON, THESIN, TRESSIN, THURSIN, TERSIN. Le penible trauail de la curieuse & sçauante plume de M. CATEL semble deffendre à la mienne le rapport de leurs opinions contraires, touchant son origine, les faits, & son regne. Parmi ces diuersités l'un des plus grands hommes que nostre Prouince ait veu, Auteur de mon Manuscrit, assure qu'il estoit Sarrasin, & que sa valeur, dont rien n'auoit peu soustenir l'effort, fit joug à la fin dans les murs d'Arles, sous les armes inuincibles de Charlemagne. Qu'estant prisonnier de ce Monarque pieux & magnanime, par traité de Paix il fut acordé entre eux.

Que TERSIN receuroit le Sainct Baptême & le feroit recevoir à son armée Sarrasine.

Que Charlemagne en échange donneroit à TERSIN en titre de Comté cette vaste étendue de la domination qu'on dit auoir été du vieux Sceptre de Tolose.

Sa puissance s'étendoit doncques sur toute la Prouence, à qui apres on donna le nom de * Marquisat, delà le Rhosne, par de là Auignon, Narbone, Bordeaux, Poictiers, & tous les enuirs des Pyrenées.

Les Comtes de Prouence & de Tolose sont descendus de luy. Rudel en auoit hautement chanté les armes, mais nulle rade, ô mal-heur! pour cette belle piece, au naufrage vniuersel de nos TROVBADOURS.

Le pouuoit faire un grand volume par le discours des noms & de l'usage des armes & des machines dont j'ay couuert cet Arc, & apporter icy tout ce que nos Escriuains en ont dit. Mais j'ay pensé, ô Lecteur, que l'écriuain au LOVRE, & non point à l'Escole.

*Les Anciens ont vsé toutesfois indifferemmēt des noms de Comte, Duc & Marquis.

Cette faille faisoit l'inscription de la Statue de ce valeureux Prince.

H O S E G O .

M E M A G N V S C A R O L V S .

I L L E E T I A M V I C T O R

C A P I T I M E O C O R O N A M

I M P O S V I T .

H A N C E G O P E D I B V S T V I S .

Et vraiment de quel autre discours pouvoy-ie animer cette Statue pour saluer le sang de Charlemagne, & celuy qui en porte si dignement le Sceptre?

REMOND BERENGER.

CELVY qui au costé droict de cet Arc appuyé sur vn grand Escu d'or à quatre paulx de gueulles met bas ses Lauriers aux piés de sa Majesté, ce Prince di-ic

*Au fier aspect, au superbe courage,
Qui rien que Mars ne monstre en son visage,* Ronf.

C'est ce BERENGER qui finit icy la race des Princes de Barcelonne, & de GEOFFROY le Velu.

GEOFFROY, disent les Histoires d'Espagne, poursuiuoit en France sa grace pour auoir tué le Comte de Sardaigne meurtrier de son pere, & vsurpateur de Catheloigne, terre pour lors soumise aux Fleurs de Lys. Les fureurs de la guerre allumée contre les Normands fournirent à sa valeur le Theatre sanglant, où son bras fut dans son exercice & son cœur dans son element. La Victoire vole à la fin sur le chef de LOVYS, c'étoit LOVYS II. & ce fut à cet auguste nom que GEOFFROY consacra ses armes. Les Caualliers François, qui l'auoient veu courir à trauers le danger, & les plus courageux ne trouuer que la peur, la fuite, & la mort, à la rencontre de son espee, furent touchez de cette vertu, quoy qu'étrangere, & en porterent le témoignage à sa Majesté. On le montra tout couuert de poudre, & de tant de sang, qu'il sembloit que tout son corps ne fut qu'une seule playe. Il n'y a cœur au monde qu'un object si glorieux n'eut émeu. LOVYS en fut touché si viuement, qu'il le conjura de luy ouuir les moyens d'une recompense, qui peut répondre à sa valeur. Ce genereux guerrier arrestant ses yeux où l'audace residoit encor, sur son Bouclier qui n'étoit marqué que d'un cham d'or, Grand ROY, dit-il, tout le prix que ie demande à mes trauaux, c'est des armes, & des blasons de vostre main, qui portent aux siecles à venir la memoire de mon seruice.

L'Histoire dit, que le Roy baignant ses quatre doigts dans le sang qui couloit le long de ses armes, tira les quatre paulx qu'on void sur l'Escu des Roys d'Arragon, & de nostre Ville.

Noltradame en l'année mille cent huitante quatre de sa Chronique dit, qu'Ildefons I. Roy d'Arragon Comte de Barcelone & de Proience, par une grande gratification & faueur Royale donna l'Escu de ses armes à la Ville d'Aix. D'autres ont creu que c'étoit nostre REMOND BERENGER. Ce Prince en ses ieunes années fit les premieres armes assisté de nos habitans, & on lit qu'ayant fait prisonnier Remond des Baux rebelle contre Ildefons II. son pere, les priuileges qui furent donnés à nostre Ville pour cette digne action sont sous le nom du ieune Remond, par une faueur particuliere que le pere fit au fis en recognoissance de sa vertu. Ces deux Princes aimerent passionément cette Ville, & comme si les affections de la vie les deuoyent suyure après la mort, ils y ordonnerent leur tombeau. Ceux qui les auoyent precedés sembloient les y semondre, & leur auoyent marqué ce lieu. On raconte qu'en l'année MCLXXVI. Alfons fis & successeur de REMOND

Nous voyés
ar si dans
nos Chartres
le nom &
les titres de
ce Prince

Raymundus Berengarius
D. G.
Comes &
Marchio
Prouincia
& Comes
Forscalquerij.

BERENGER II. pour accomplir la promesse qu'il luy auoit iurée de venger sa mort, & de punir la rebellion de Nice, ne voulut point enseuelir son corps iusques à ce qu'elle fut remise en son obeïssance, & qu'après il en fit faire les funeraillles dans sa ville d'Aix, & porter la biere sur le dos des rebelles dans l'Eglise de Sainct Iean.

Reprenons nostre BERENGER, il porte dans le tombeau le nom, & les armes de ses Peres. Il eut quatre filles, miracles de leur âge, mariées à quatre puissants Monarques.

MARGVERITE à ce grand LOVYS dont la cendre & le nom seront verez sur nos Autels.

*Tant que des Roys François le Sceptre sera ferme,
Et plus loin, si plus loin se peut borner un terme.*

Du Pape

ELEONORE à HENRY III. Roy d'Angleterre.

SANCE à RICHARD frere de Henry, & Comte de Cornvval, qui fut après élu Empereur d'Alemaigne.

BEATRIX heritiere de Prouence, à Charles d'Anjou, frere de Sainct LOVYS, qui fut après aussi couronné R O Y de Sicile & de Naples.

Nostre Prince fut éperdument épris de S. LOVYS, & en fut également aimé. La conformité d'humeurs auoit fait leurs affections. On vid en eux vne même douceur, vne même prudence, vne même Iustice: & les mêmes parties qui releuoient la gloire de l'un, ont porté l'autre par dessus tout ce qu'il y a de plus haut en la terre. Je tay les effects de sa valeur employée pour le S. Siege; & renuoye mon Lecteur aux Chroniques de Prouence, pour la suite & l'ordre de ses aduentures.

Son trépas fut pleuré par nos Muses, & marqué de noir l'an 1245. & le 29. de son regne.

SIRE, les rayons fortans de vostre Auguste Majesté font sur la Statue qui le represente, ce que fait le clarté du Soleil sur la bouche de celle du fis de l'Aurore: vous luy donnés la parole, & les iustes rapports qu'il y a de vous à cet autre grand LOVYS vostre Ayeul luy font dire,

E V G E, E N G E N E R M E V S
R E D I V I V S.

CHARLES II.

ON dit que le nom de Miltiade éveilloit en sursaut Themistocle, que celuy d'Achille tiroit des larmes des yeux du grand Alexandre, & que le nom d'Alexandre faisoit soupirer Cæsar.

Le nom de Charlemaigne en la bouche de TERSIN, & le prompt mouvement de cette faillie que la ioye a tiré du cœur de BERENGER, ont émeu si fortement l'esprit de nostre CHARLES, qu'il semble qu'il s'en vueille prendre à celuy dont les Arrests forment les destinées:

*Carolus
II.
D.G. Rex
Hierusalē
& Sicilię
Ducatus
Apulię
& Princi-
patus Cā-
pue Pro-
vincię ac
Forcal-
querij ac
Pedemō-
tis Comes.*

DVO E CAROLO MAGNO
LVDOVICI,
EX ME VNVS.

Il aduoüe au saint objet de sa Majesté, que Charlemaigne merite veritablement sur luy le tiltre qu'il porte de Grand, non tant pour l'honneur de ses armes, que pour auoit donné à la France ces deux grands LOVYS que BERENGER met en parallele; où les Etats de Naples & de Sicile n'ont eu de luy que Saint LOVYS Euesque de Tolose.

Ce Prince deuziesme du nom fut fis & successeur de Charles d'Anjou. Il épousa Marie fille vniue d'Estienne Roy de Hongrie. Le Ciel benit ce mariage, & en fit naistre 14. enfans, neuf masles & cinq filles. Illustre & belle Posterité, qui luy moyenna l'alliance & l'appuy de grands Princes; qui donna vne grande lumiere à l'Eglise; Et de qui les diuerses branches se sont étandues sur les thrones de diuers peuples.

SIRE, la Couronne qu'il vous donne n'est point baignée du sang de Mainfroy, de Conradin, & de Frideric: elle est faicte des mains de la Clemence & de la Magnanimité, Vertus dont vostre cœur est le temple.

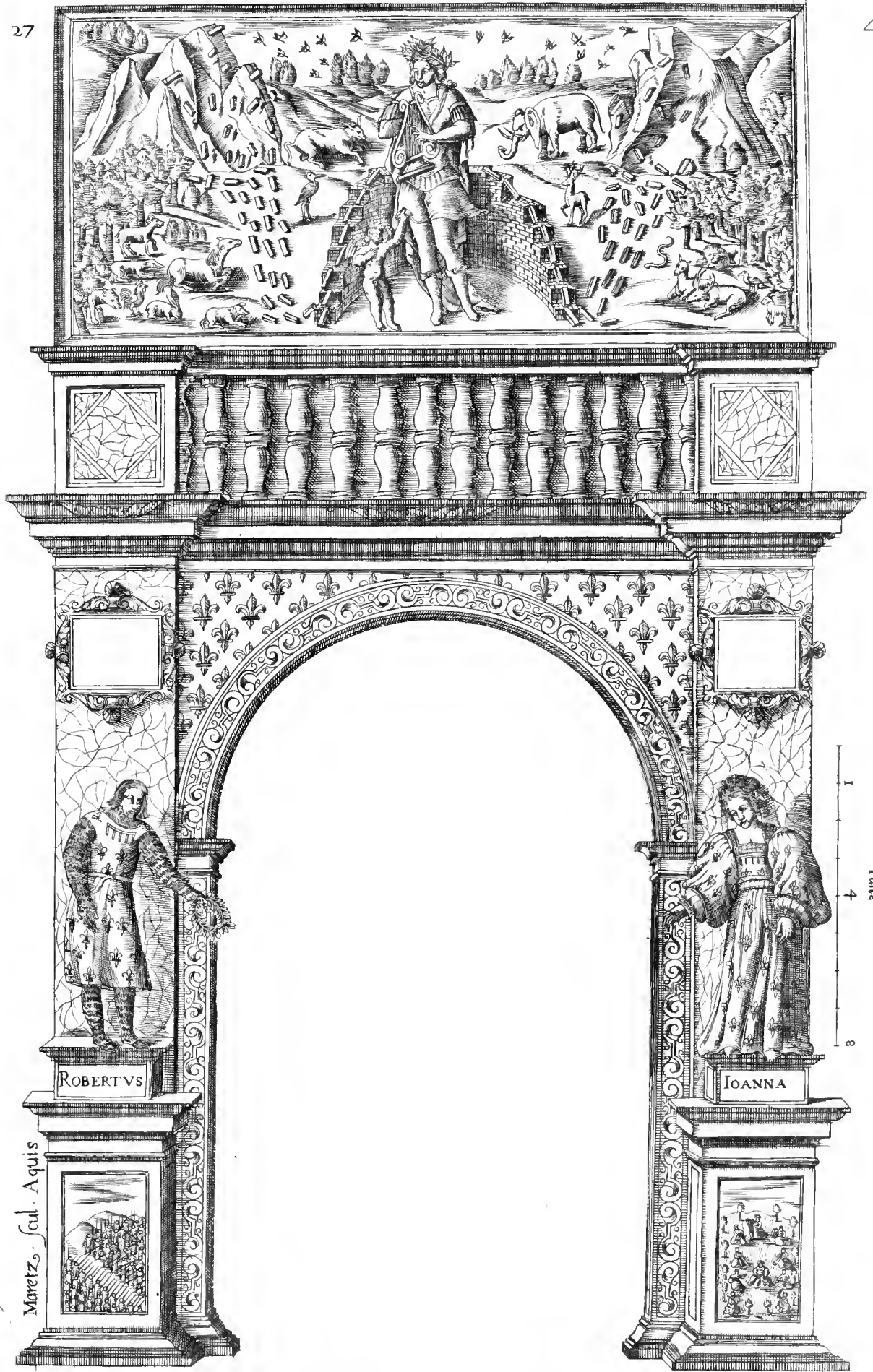
Vn Monastere dans nos murs bâti & doté par luy est vn monument dressé à sa pieté. Il voulut mourant à Naples, que son corps y fust porté, & nous le venerons en ce lieu, comme tuteur de nostre Ville, comme vaisseau futur de la Diuinité, & vn hostage qu'il nous a donné pour vindiquer son intercession enuers Dieu, avecq lequel il doit regner en l'eternité.

Cette belle structure du Temple de Saint Maximin, trophée qu'il a élevé à la gloire de la Sainte Magdaleine, montre combien cette vertu fut chère aux Cieux, puis que parmy les tenebres ils luy enuoyerent la clarté, & la liberté dans les fers d'une prison, par les mains de cette Sainte.

Par ses iustes ordonnances il affermit le repos de ses états, & par le retranchement du nombre inutile de ses Officiers, il rétablit la Justice, & couppa la source des procès & de la chicane. Sa liberalité ramena l'excellence des arts: Mais ô mon ROY! toutes ces faueurs du Ciel ne sont rien, auprès de celle qu'il possède aujourd'huy, de mettre la couronne aux piés du plus grand Roy du Monde.

Q V A T R I È S M E

A R C.



Maretz, sul. Aquis

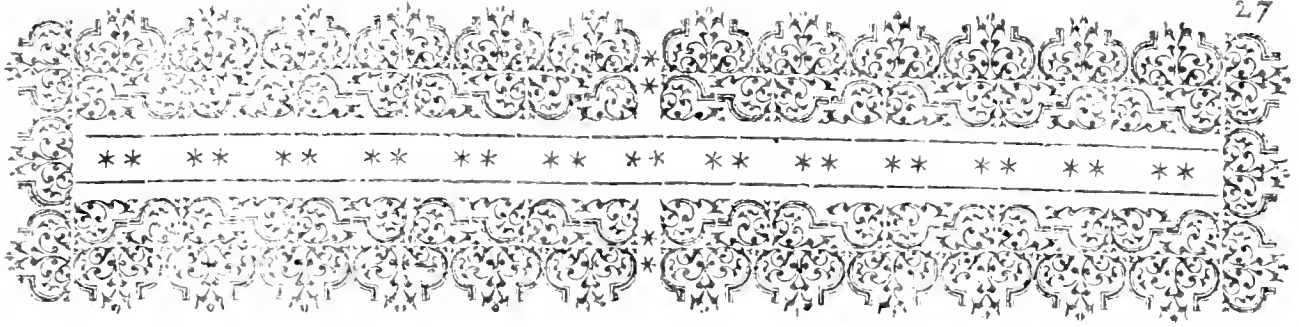
ROBERTVS

IOANNA

Pars

1
4
8





RAND Roy tous les coups glorieux de vostre espée triomphante, tous ces traux sanglants, qui vous donnent si avantageusement le tiltre de Foudre de la guerre, ne sont qu'un songe & qu'une ombre, si quelque docte plume ne prend le soin d'en conseruer la memoire.

Ce petit Amour sur le haut de cet Arc semble prendre la hardiesse de vous en parler.

Il vous montre son AMPHION, qui par la douceur de sa voix attire les bois & les animaux, fait détacher les pierres de leurs rochers, & se ranger elles memes pour luy dresser vn temple. Il vous montre sa Couronne d'amaranthe, & vous fait voir son immortalité.

SIRE obligés les Muses à vostre louange, tout ce que leurs mains touchent deuient beau. La course des Siecles pert tout ce qui naist sous le Soleil.

*Par les Muses seulement,
L'homme est exempt de la Parque,
Et ce qui porte leur marque
Demeure eternellement.* Malh.

A M P H I O N

AV ROY.

OR sus, la porte est close aux tempestes ciuiles:
La Iustice & la Paix ont les clefs de tes villes:
Espere tout LOVYS, & ne doute de rien:
Si le Dieu que ie sers entend l'art de predire,
Iamais Siecle passé n'a veu monter Empire,
Où le Siecle present verra monter le tien.

*Les faicts de plus de marque & de plus de merite,
Que la Vanité Grecque en ses fables recite,
Dans la gloire des tiens seront enseuelis,
Ton camp boira le Gange auant qu'il se repose:
Et dessous diuers noms ce sera mesme chose
Estre Maistre du Monde & Roy des Fleurs de Lis.*

MALHERBE.

ROBERT.

OUVE douce est la memoire qu'un bon Prince laisse de soy, & que sensiblement nos ames en sont touchées ! Grand ROY la Statue de ROBERT tireroit des larmes des yeux de cette Prouince, si l'object de vostre Majesté adorable n'en tarissoit aujourd'huy la source, & ne faisoit épanouir l'aïse & la ioye dans nos cœurs.

Mon Roy, quelle est la couronne que ce Prince met à vos piés ? Tout ce que le Ciel, la Nature, & l'Art peuvent assembler pour la perfection d'un chef-d'œuvre, & faire voir un miracle au Monde, ROBERT le fit admirer en soy. Quelle Vertu, quelle qualité ne rendit sa vie remarquable ?

La Pieté, la Foy, la Justice sembloient auoir allumé son cœur, pour éblouir de sa lumiere les yeux de tous les Roys de la terre.

Les plus doctes Esprits trouuerent en luy vne profonde connoissance des sciences diuines & humaines. L'un d'eux atteste d'auoir ouy de sa bouche cette voix immortelle.

Que les lettres luy étoient plus douces & plus cheres que la Royauté, & que s'il falloit perdre ou l'un ou l'autre, il souffriroit plustost la perte de son Sceptre.

Il se repentit souuent sur le declin de son âge de n'auoir pas assés inuouqué les fureurs d'Apollon.

Son zele enuers le Sainct Siege le fit creer Comte de la Romanie, & Vicair general de tout l'état de l'Eglise. Les Hospitiaux, les Temples, les Monasteres qu'il a fondés portent un rare témoignage de sa Pieté. Sa Justice qui ne fut iamais en vain reclamée remit dans nos Villes l'abondance & la seurté.

Nos peuples soupiroyent sous les oppressions tyranniques de ses Officiers; Il en receut la plainte à Naples : on vid à l'instant vne dépeche de lettres patentes adressées à l'Euesque de Bysiman & à l'Archiprêtre de Beneuent ses Conseillers, pour en venir informer, & sur l'vsurpation encor des droits de la Majesté Royale : nos Harpies auoyent bien osé porter leurs griffes iusques là. La Liberté publique & la felicité eurent leur tour, son domaine fut recouuert, les loix reprirent leur Empire, la concussion & la vrollerie détronées & dépouillées de la poupre furent abandonnées à la vengeance publique.

Sa Constance & sa Prudence parurent eminentment en cet orage que l'enuie & le desespoir de HENRY VII. luy exciterent en haine de CLEMENT V. Ce sacrilege osa le declarer atteint & conuaincu du crime de leze-Majesté Imperiale, & l'ayant condamné à auoir la teste tranchée, fit fondre sur le Piedmont vne puissante armée. Ses deslains furent bien tost dissipés par l'opposition des forces du general Gambatesa & de Bartelemy du Puger son Lieutenant: & peu après par les Comtes de Grauine & d'Ebule si fortement, qu'il ne remporta de son entreprise que le repentir de l'auoir choqué.

Cette Constance fut veritablement inébranlable, en tous les accidents dont sa vie fut diuersement agitée: Elle sembla toutesfois rendre ses derniers efforts à la mort du Duc de Calabre son fis unique, fis de ROBERT & de SANCE, c'est
à dire

à dire de la *IUSTICE* & de la *PIÉTÉ* ; ieune Prince élevé par S. Eleazar, l'efpoir & l'appuy de l'Etat , & qui devoit être l'Hercule de cet Atlas lassé par la course des années.

On eut creu que les iustes sentiments d'une perte si grande tireroient cet esprit de son affiete , & que ce coup étant inconsolable , son cœur ne devoit plus qu'être le butin de la douleur. Il fut veu toutesfois le iour même , seant en son lit Royal , prononcer sur les differents de ses sujets , & faire ouyr l'oracle de ses iugements.

Et vrayment c'étoit la plus agreable offrande qu'il pouvoit donner ce iour là à ce grand Soleil de Iustice, qui retire ce qu'il nous a donné quand il luy plait, & qui veut souverainement que nous vueillions ce qu'il veut ; & aux ombres de son fis qui rendoit même iustice aux animaux. *

Mais *SIRE*, toute perfection, toute autre vertu n'est que foible lumiere auprès de cette grande splendeur, dont les Cieux ont rendu vostre Majesté adorable, & vostre Empire éclatant par dessus toutes les couronnes du Monde : comme on dit que toutes les Vertus de la terre portent le nom de femmes , & le sont en effect , en comparaison de cet être increé & infiny d'où elles sont deriuées, & du grand Archetype sur lequel elles sont formées. Ce bon Prince l'aduoüe luy-même , & vous dit,

* Il disoit que la parfaite iustice se doit même aux bestes , & contraignit vn Gentilhomme de Naples de reprendre vn vieil Cheual qu'il auoit abandonné. Le discours en est gétel, voy les Histoires de Naples & de Sicile.

EGO IN LVCTV IVSTVS,
 TV IN BELLO:
 IN SVBIECTOS EGO PIVS,
 TV IN REBELLES.

I E A N N E I.

*Ioanna
D. G.
Regina
Hierusalē
& Sicilia,
Ducatus
Apulia &
Principa-
tus Capua,
Prouincia
& Forcal-
querij, ac
Pedemō-
tis Comi-
tissa.*

* C'étoit vn
étendard noir
où il auoit
faict pein-
dre vn Roy
étranglé.

MERVEILLE que l'Innocence ait si peu de refuge ! que le Ciel semble inexorable pour elle, que l'artifice & la Calomnie treuent tant de credulité, & que la Posterité même, à qui tous les Siecles donnent le tiltre de IUSTE, ait fauorisé iusqu'a ce iour, l'enuie, l'imposture, l'oppression, & le parricide.

Peuples nais dans la France, & vous ô terres étrangères où mes écriis iront, à peine auray-ie exposé à vostre veüe l'Image qu'un peuple reconnoissant consacrer à cette grande Reyne, à peine y aurés vous leu le nom de I E A N N E, que vous ferés voler deuant les yeux de vostre pensée le funeste drapeau * que la malice du Hongrois, traître inuaseur de Naples, faisoit porter deuant son armée, pour émouuoir les cœurs de ses sujets, & les tirer à la rebellion.

O que de tableaux semblables dans vostre imagination, Esprits trop credules, où les pinceaux des passions d'un Siecle inique ont couché leurs couleurs noires & sanglantes, detrempées dans les pleurs de la Iustice vaincuë, de la Verité bannie, & de l'Innocence étouffée.

Allons doncq au discours, qui deuidant le fil de sa vie, vous formera la vraye Idée d'une grande Princesse, mais Princesse infortunée.

La mort du ieune Duc de Calabre fut bien tost suiuite de celle de ROBERT. Les diuers soucis dont sa vieillesse fut accueillie forcerent à la fin sa constance, & le mirent dans le cercueil.

Sous les rudes épreintes de ses douleurs, on oyoit souuent ces tristes parolles de sa bouche. *La Couronne de mon chef est cheute, malheur sur vous, ô mon peuple, malheur sur ma famille.*

I E A N N E, M A R I E, & M A R G V E R I T E, filles de son fis, eussent releué ses esperances si le Ciel luy eut donné plus d'années, ou s'il eust auancé les leurs. Mais tels vous rouliés vos fuseaux, imployables destinées.

I E A N N E comme aînée des sœurs, par la dernière volonté de ROBERT, releue de ses ieunes mains cette Couronne, le 22. Feurier 1344. & en l'année 14. de son âge.

Les imperfections d'Andië de Hongrie monterent sur le thrône avecq elle. Le soin de ROBERT, ou plustost le mauuais Demon qui se plait à renuerser les Etats, l'auoit soubmise, presque dedans le bers, au joug cruel de ce mary.

La Beauté, la Pieté, la Iustice, la Bonté sembloient auoir conspiré ensemble, pour rendre cette ieune Princesse l'ornement & l'exemple des Reynes, & la fortune contraire, qui auoit iuré sa ruine au point malheureux de sa natiuité, épandant par les mains de l'Enuie vn nuage sur toutes ces rares qualités, la fit
l'exemple

l'exemple infortuné des plus misérables de son sexe.

Ses peuples d'Italie ne respiroient que par les mouuements de son esprit : Ceux de cette Prouince comblés de ses faueurs ne iuroient que par son Genie.

Cette belle Amazone purgea nos champs des Voleurs que l'impunité & les factions y auoient ramassés : Elle y fit mourir les querelles & le discord qui auoient pris racine sous les premiers Princes de sa maison , & la seule presence de sa Majesté fut le Neptune qui appaisa l'orage. Son regne nous fit voir l'heur du Siecle innocent. Le Ciel comme amoureux d'elle , plus beau & plus luisant , versoit ses plus douces influences dessus nous , l'Air étoit sans nuage , & la Terre heureusement feconde produisoit toutes choses en toutes saisons.

La Poésie, la Peinture, l'Astronomie, la Medecine sembloient auoir donné à sa Cour les Esprits qu'elles auoyent plus hautement inspirés, & sa Vertu y faisoit admirer tout ce qui peut donner de l'éclat à un grand Empire. Et toutesfois, ô bizarrerie ! ô injustice du sort ! les Siecles n'ont point veu de Gouvernement plus decrié, ny de Vertu plus infortunée.

Ceux que la curiosité porte plus auant dans les secrets des Empires, imputent le premier coup de son malheur aux violentes passions des ministres de son Etat, qui par leurs factions seditieuses éloignerent les grands du Royaume de la connoissance des affaires ; Cependant qu'un Moine & vne Lauandiere abusans des ieunes années de JEANNE & D'ANDRÉ', prenent en main le gouuernail de l'Etat, tantost l'un, tantost l'autre, selon le vent de la faueur, & iettent le vaisseau contre les rochers, où l'honneur & le salut des Princes ont accoustumé de faire naufrage.

Après la mort du Prince de Hongrie, la necessité des affaires de son Royaume la força iusques aux quatrièmes Noces. On ne peut que les yeux baignés de larmes arrester la veüe sur les actes pitoyables de la vie de cette miserable Princesse, sous cet ANDRÉ', sous LOVYS de TARENTE, sous IACQUES d'Arragon, & sous OTHON de Brunsvic.

Pauvre Princesse, le scandale & l'abomination de toutes les Princeses du monde, par l'enuie, l'avarice, l'ambition, & la cruauté de ceux de sa maison, par l'ire & les fulminations de l'Eglise qu'un Schisme auoit infortunément diuisee ; & par sa propre pieté, qui ne pouuant être suspendue parmy deux contraires partis, d'un zele aueugle fauorisa le pire, & attira sur elle l'abominable particide qui la iette dans le tombeau.

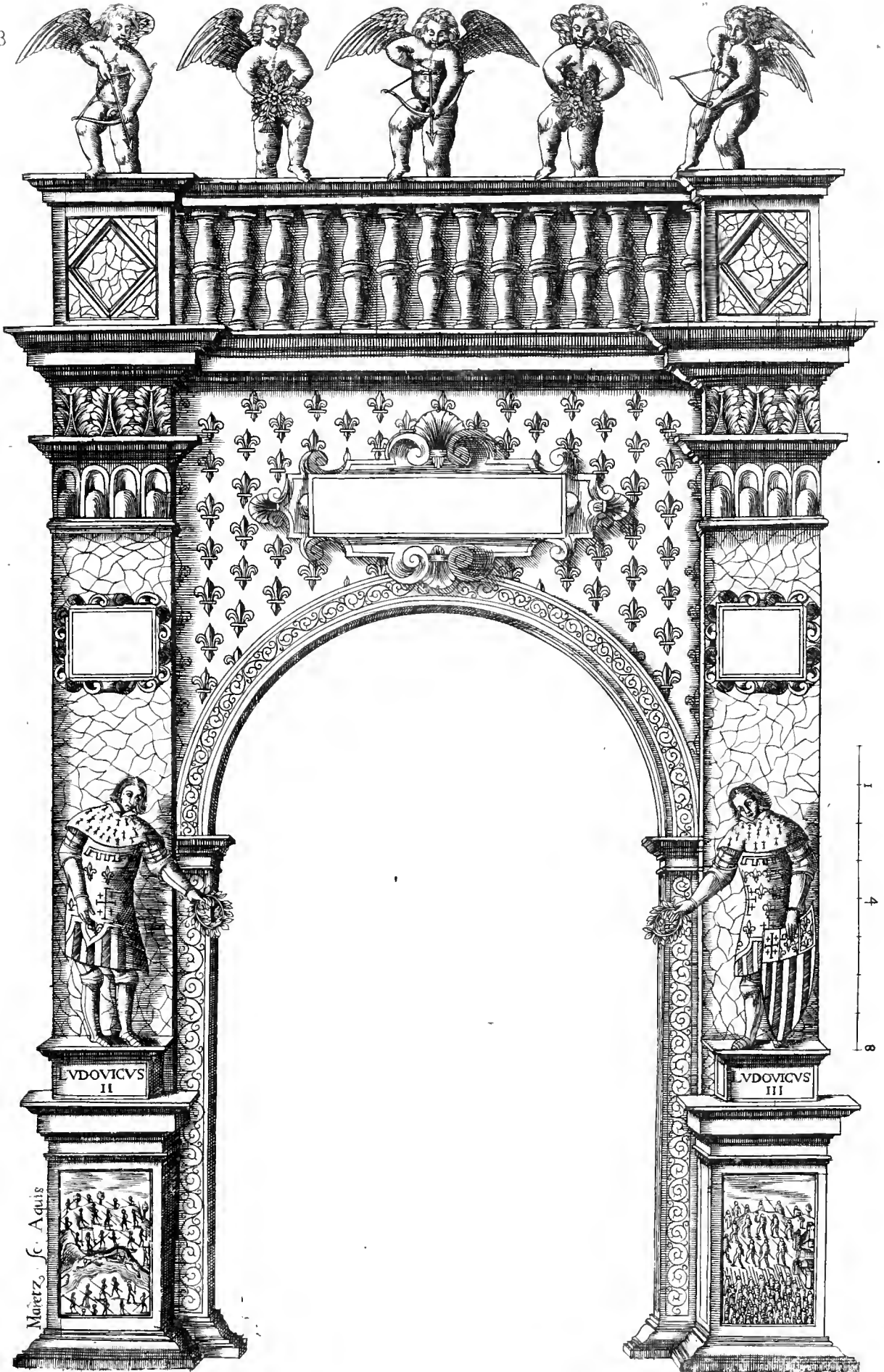
Mon ROY, vostre nom de IUSTE ne souffre point que vous en voyiez l'image, sans quelque trait d'indignation contre la dure cruauté du traître assassin de sa vie. Si iamais vostre cœur fut touché de pitié pour un objet misérable, plaignez à ce coup cette vertu que l'Imposture & la Calomnie poursuient deux cens quarante deux ans apres sa mort. Elle vous en conjure par le nom de LOVYS, & par le sang François, dont elle fit gloire d'estre issuë, & à qui

elle a transferé son Sceptre. SIRE, ce genereux soucy respire encor sous les cendres étaintes, & luy fait dire par les pierres que nous auons transformées en elle,

ME VIRTUS ILLVSTREM,
 OBSCVRAM FECIT
 INIQVVM SECVLVM;
 EN IVSTA POSTERITAS.

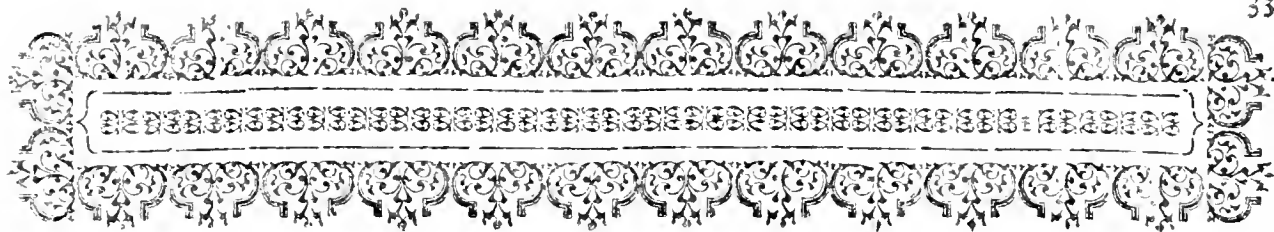
CINQVIÈME

ARC.



Martz. c. Aquis

Paris



NOS cinq Amours se montrent encor sur le cinquième Arc : & c'est icy qu'ils paroissent vrayment Amours ; On en voit deux occupez à courir de fleurs cette Majesté sacrée , les autres y debandent leurs arcs , dont les traits semblent vnir leurs trois pointes en vn seul point , & porter dans ses yeux & son cœur , leur coup ineuitable.

Petits Amours ce ne sont pas les traits du grand Pindare que les vostres : Ils sonneront sans doute aux esprits moins entendus , & les raisons en sont si conues qu'il n'y faut point d'interprete.

En la 2. des
Olymp.

Le Reuerend Pere Arsenie, Hermite de l'Ordre des Pacomites, & de la maison des Ferriers Sieurs de Sainte Croix, attacha ces vers sur les Statues de LOVYS II. & de LOVYS III.

*Puis que LOVYS le lys des Roys
Nous rait à la tombe noire,
Ce ne nous est pas peu de gloire
Que noz Lys soient reduits à trois.*

LOVYS II.

QVON me donne ces grandes espaces que Pindare * vouloit pour la louange de ses Æacides, ie rencontre vn même sujet, vn même cham de gloire, & j'ay bien comme luy de la souplesse aux genoux.

LOVYS d'Anjou adopté par JEANNE, mourant en la poursuite du Royaume de Naples & de la Comté de Prouence , n'auoit laissé à son successeur que son nom, son espee, & son esperance.

Ce ieune Prince sous la Regence de MARIE de Bloys sa mere , prend de Clement VII. le titre de ses terres , entre avec vne puissante armee dans cette Prouince, où bien tost la Felonnie & la Rebellion ne semblerent auoir trauerse la fortune du pere , que pour suivre captiues le triomphe du fis.

*Ludou-
cus II.
D.G. Rex
Hierusalē
& Sicilia,
Ducatus
Apuliae &
Principa-
tus Capue,
Dux An-
degania,
Comita-
tuum Pro-
uincie &
Forcal-
querij,
Genoma-
niae Pede-
montis ac
Ronciaci
Comes.*

* En la 5.
des Nem.

La Couronne de Naples appelloit ce ieune Lyon à sa conqueste. **DURAS** ce vieux monstre son inuaſeur, cet infame parricide de Ieanne & de Marie, appellé par Clement Enfant de Rebellion & d'iniquité, Duras le fleau de l'ire du Ciel, & le funeſte flambeau de nos guerres ciuiles, ce vieux tyran ſ'y trouuoit ſi puiffant, & auoit ietté tant de Viperes dans le ſein de cette Prouince, que le ſeruice de ce ieune Prince n'y étant pas encor aſſés établey, ſon conſeil ne pouuoit conſentir à de nouvelles armes. O ſageſſe! ô prouidence! ô iuſtice eternelle! que vos voyes ſont inſcrutables, & que vos faiçts ont de merueilles. Les nouvelles de la mort du Roy de Hongrie frappent les oreilles & le cœur de ce prodige affamé de Couronnes; il court à vne nouvelle oppreſſion, ſurprend la Reyne qui étoit toute dans les affliçtions & les premieres larmes de ſon veſuage, & ſe couronne luy même Roy de Hongrie. Le Ciel ne permet pas à la fortune d'éleuer ces monſtres, que pour les ietter du feſte au precipice; Il eſt tué, aux yeux de cette Reyne, & dedans ſa chambre. Ce fut venger le ſang de deux grandes Princeſſes, & ne violer ce lieu ſacré qu'à ſon exemple. Si l'ambition ne luy eut faiçt perdre le ſens, il n'eũt parlé à cette Reyne qu'à la façon qu'il comparut ſur l'adjournement perſonnel decerné par le Pape, deuant les murs de Nocerre.

Cette mort offre à **LOVYS** le Royaume de Naples: ſon aduenture y eſt longue, ſuiuons pluſtoſt le fil de l'Hiſtoire de cette Prouince, où vn autre prodige impoſe vn nouveau labour à noſtre ieune Alcide.

REMOND DE TVRENE fis de Guillaume Roger Comte de Beaufort, Vicomte de Valernes allume ces premiers & cruels feux, qu'il porta depuis par tous les lieux de la Prouince comme vn dernier embrazement, & qui en euſſent faiçt à la fin vne ſolitude, ſi les eaux du Rhosne ne les euſſent combatus.

En l'annee 1390. ce furieux deſerteur faiçt fondre ſur le Pays vne armee, où tous les voleurs du monde aſſemblez comme au cry de la Renommee, trouuerent en luy vn Capitaine qui les tint dans leur element, la liberté de tout faire y eſt permife, les ſortileges, le poiſon, la fauſſe monoye, & tout ce que les gens de bien appellent crime, merite recompence aupres de luy. Ce torrent impetueux ayant rauagé toute la campagne, ſe iette dans les places fortes, met à ſac, met en poudre tout ce qui ne peut être gardé, ou qui l'irrite; rien que meurtre, ſacrileges, violemens; & la raiſon qu'il donne pour couleur à ce forcenement, c'eſt qu'il pourſuit le droit que Ieanne auoit donné au Vicomte ſon pere.

Les miſeres qui affligerent cette deſolee Prouince ſous cet inuaſeur, & ſous **ELEONORE** ſa mere, ſont au deſſus de toute imagination. Les ruines de cent Chateaux, de cent Bourgs abbatus, & les pitoyables reſtes des Villes que cette fureur faiçt chercher deſſous les herbes, en portent vn miſerable temoignage, & font aſſez voir aux ſiecles quelle fut la tempeſte qui les foudroya.

Je diray ſans vanité, que les forces de noſtre Ville furent l'Eſpee & le Bouclier de **LOVYS**, & que pour reſiſter à vne ſi grande puiffance, il ne faloit pas vne moindre valeur.

MON ROY, ce furieux ennemy du Ciel & de la terre, mais bien ce monstre cruel que l'ire du Ciel auoit armé contre nous, ce feu deuorant allumé par les fureurs d'Enfer, Ce tyran abominable que les loix diuines auoient si souuent battu des foudres de l'Eglise, à laquelle pour son dernier chef-d'œuvre il fit honteusement achepter sa paix, Ce deserteur, ce rebelle que les loix humaines auoient condamné à la peine du crime de leze-Majesté, poursuiuy de l'ire de Dieu, abandonné de la Fortune honteuse de fauoriser l'horreur de ses crimes, fuyant la Iustice & l'indignation de son Prince, s'élançe dans vn bateau sur le Rhosne contre les Rochers de Tarascon, où la Iustice du Ciel luy faiçt faire naufrage. * Ainsi grand ROY perissent vos ennemis les ennemis de Dieu, ces Esprits forcenés, ces rebelles, ces boute-feux de vostre Etat qui vous font blanchir les cheueux sous le harnois en vos ieunes années; que nul lieu ne les couvre, non pas même les maisons des Roys; que tous les Elements en conjurent la ruine. Et vous, ô Mers, autorisez les vœus de ce Prince, éléués vos flots, degagez vous de la promesse qu'il faiçt pour vous à mon Roy,

* 1399.

Iouys laisse
le monde &
ses Etats en
Paix 1417.

P V G N A V I T P R O M E
R H O D A N V S,
P R O T E I N H O S T E S D E I
N V M T O T V S O C E A N V S ?

VN Esprit excellent de la Prouince, & de qui tous les mouuements vont passionnement au seruice du Roy, a tourné ces dernieres parolles en Prophetie.

Les vœux (dit-il) de ce Prince viennent d'estre exaucez en la bataille Nauale que Monsieur le Duc de Guyse a donnée contre les Rochelois, par la glorieuse victoire qu'il en a rapportee. Le Roy en a eu la nouvelle en la Prouince de son Gouvernement, & ce qui est dauantage à remarquer, dans la ville de Marseille, où l'armement destiné à cet effect auoit esté dressé, Ville que mondit Seigneur reprint miraculeusement à son arriuee sur le point que la perfidie la vendit à l'Espagnol, du salut de laquelle dependoit celuy de toute la Prouince, & d'une bonne partie du reste de l'Estat.

Cette glorieuse entreprinse qui mit toute l'Europe en admiration, & la France en feux & en larmes de joye, sembloit deuoir courir la gloire de tout ce que ce jeune Prince pouuoit deslors esperer de faire, mais comme son courage & sa valeur ont depuis plusieurs fois

La veille
S. Simon le
27 Octobre
1622.

temoigné, qu'ils n'ont autres bornes que celles de sa volonté, qui n'aspire qu'aux choses qui semblent impossibles, il a prins cette occasion pour servir le Roy, se faire connoistre & redouter à la Mer comme à la Terre, faire voir que par tout il est invincible & inimitable, rendre à l'Eglise & à l'Etat le plus important service qui leur peut jamais estre fait, & renvoyer à l'obéissance de sa Majesté les Peuples qu'une infame rebellion en avoit debauchez.

Ce fut à ces fins qu'au pris de mille & mille hazars, il se resolut de la combattre en telle sorte, que malgré les vents & la mer & la force inegalle des ennemis, il la reduisit à crier misericorde, reconnoistre sa faute, & son vainqueur, qu'elle avoua estre aussi doux en la victoire que redoutable au combat.

On ne scauroit représenter la joye que sa Majesté receut au recit de cette nouvelle : l'Histoire du Siecle en racontera les particularitez, & bien que cette grande action ne puisse jamais estre lue qu'avec estonnement, elle ne satisfaiect pas pourtant le courage de ce Prince, mais l'inuite à de plus grands exploits.

Sa Vaueur & sa Prudence y ont leur bonne part, mais son zele & sa Pieté en ont la meilleure.

Que pouués vous faire de moins (Grand Duc) n'ayant eu autre resspect que celuy de la gloire de Dieu, de l'honneur de vostre Religion, & au service de vostre Roy ? & que pouvoit sa Majesté moins attendre d'un tel Prince qui ne respira jamais que son service, & auquel les plus releues actions sont les plus communes ? Prince qui dès son enfance s'est tousiours si genereusement porté dans toute sorte de perils & de hazars, que sa seule presence, ou son nom, sont le courage des siens, & la terreur des ennemis.

Les diuerses occasions que sa bonne fortune a offertes à son courage, le temoignent toutes assez, & la Prouence sçait bien qu'en dire, puis que par sa seule prudence & sa fidelité, il l'a cent fois preseruee des orages, dans lesquels presque toutes les autres Prouinces se sont perduës, & qu'à l'exemple de ce Prince, elle a tousiours vescu dans l'amour & l'obéissance qu'elle doit à son Roy.



L O V Y S III.

VILLE DES EAUX SEXTIENES, ô ma terre, mere genereuse des Soldats genereux, qu'on void naitre dans tes champs avec la pique & l'espee, comme si Cadmus autrefois y auoit passé le foc, & caché dans tes seillons sa semence guerriere. AIX, ma chere patrie, combien d'ames valeureuses ont porté dans le Ciel ta gloire, dont les noms & les faitcs gisent dedans l'oubly par la barbarie & l'injure des âges ?

JEANNE deuzième du nom Reyne de Sicile & de Naples, auoit reuoué l'adoption d'Alphonse Roy d'Arragon en faueur de LOVYS III. LOVYS en faueur de JEANNE & de son adoption nouvelle, auoit chassé Alphonse de la terre de Naples. Quand cet Arragonois qui portoit dans le cœur vn vlcere
immortel

Ludouic
cus III.
Rox He-
rcules
& Sicile,
Dax An-
dalousie,
Comita-
telle
Pou-
cie, &
Freal-
querij Co-
mune
a Pede-
mont's
Comes.

immortel de haine contre le sang d'Anjou, atteint mortellement de ce coup, allumé d'ire & de vengeance manie traitreusement la perfide lacheté de quelques habitans de Marseille, singe dans nos Mers, assaut & surprend cette puissante Ville, coupe la chaisne du Port, saluë la terre étrangere par l'embrasement des premieres maisons qu'il y trouue, & tout ce à quoy le feu pardonne est mis à sac, & nage dedans le sang.

Au bruit des horreurs de ce spectacle funeste, nostre peuple armé sous la conduite de BOULLIERS Vicomte de Reillane, accourt aux murs de Marseille; & comme foudre échapé de la nuë, met en ruine tout ce qui s'oppose à sa valeur. Alphonse qui se trouue accueilly de cet orage, iuge que la résistance y seroit temerité, & croyant la fuite sans honte, donne la voisle au vent, chargé de la depouille de sa conquête, de la chaisne du Port, & de l'adorable relique de S. LOVYS Euesque de Tolose.

On raconte qu'à la furieuse rencontre de ces deux armées, nos troupes se meslerent si auant parmy les Arragonoises, qu'elles s'y trouuerent en desordre, & que la retraicte fut perilleuse. En voicy la cause. J'ay dict que nous tenons le blason de nos premieres Armes d'un Prince de la maison d'Arragon. Ces deux armées choquerent sous mêmes drapeaux; & cette conformité y apporta vne confusion si grande, que les soldats eurent de la peine à s'entre-cognoistre, ne sçachants plus sous quel chef ils auoient combattu.

Il n'est rien de si doux apres la Victoire que la loüange. La Vertu qui n'est point reconnue flétrit dans la tristesse & le dépit, & bien que la plus grande satisfaction des ames genereuses soit en la gloire de leurs actions, & qu'elles y trouuent la recompense qui leur est plus chere; c'est sans doute que le mépris les afflige, les rebutte, & détruit le seruice du Prince.

O que belle deuoit estre l'impression que cette verité auoit faicte dans le cœur de nostre LOVYS, quand tout enflammé de l'amour de ce Peuple, il semble être en peine à chercher des parolles pour exprimer dignement les seruices qu'il a receus: qu'il se veut souuenir de ceux qu'on a rendus à ses Peres; & quand il en veut rendre la memoire immortelle dans des lettres Patentes, comme dans vn Edict d'éternelle autorité.



VD OVICVS III. Dei gratia Rex Hierusalem & Sicilia, Dux Andegavia, Comitatumque Prouincia, & Forcalquerij, Cenomania, ac Pedemontis Comes, vniuersis & singulis presentes literas inspecturis, tam presentibus quam futuris; Regalibus solijs presidentes rerum omnium Creatoris inuitantur exemplo, vt merita subditorum fidelium condigna remuneratione compensent, sic quod vbi meritorum cumulus noscitur abundare, per beneficiorum collationem, retributionis amplioris gratia pretiosior subsequatur, excellentiamque seruitij amplitudo beneficij manifestet, vt in eo dignè merentium deuotionis sinceritas, munificentiaque luculentius appareat conferentis. Ad Vniuersitatis igitur ciuium nostræ Ciuitatis Aquensis fidelem zelum, qui remporibus continuis erga nostrum nostrorumque Diuorum Progenitorum statum patenter emicuit, grandiaque & immensa seruitia per eam retroactis temporibus nobis nostrisque Diuis Prædecessoribus impensa, pro quibus eandem Vniuersitatem singularibus donis & gratijs arbitramur prosequendam. Pro cuius parte nobis fuit humiliter supplicatum, vt cum Vniuersitas ipsa ex concessione recolende memoria BERENGARII olim Prouincie Comitum, qui ex Marchionibus Cathalonie suam traxit originem, pro suis armis & insignijs

tam in scutis quam vexillis dictæ Ciuitatis deferre sit solita, & deferat de præfenti armæ seu insignia Marchionum Cathalonie, quæ listata seu iuxta galitium vulgare palata de auro & guellis esse noscuntur. Contigitque postquam Alfonso de Castilla Regni Aragonum occupator indebitus & violentus in tam sauam prorupit audaciam, quòd dicta Regni Aragonum materni atque nostri occupatione non contentus, nos in hoc Sicilia Regno tentauit impugnare, ac in eo non valens proficere, ad propria rediens, Ciuitatem nostram Massilia nullo iusto titulo nullaque rationabili causa præcedente hostiliter tunc inuasit, ipsamque improuisam & eius ædificia ignis incendio consumpsit. Ad cuius succursum cum præfati Ciues Aquenses in apparatu potenti & numero copioso concurrerent, & sub Capiteo per eandem Vniuersitatem ordinato cum eorum vexillis incederent, reperierunt se paria cum hostilibus vexilla deferre; hocque molestè tulerint atque ferant, dissonumque reputent à communi ratione, nos ad animorum suorum contentationem, qui pro debito fidelitatis à Cathalanorum perfidia, re, factis, verbisque dissonare se manifestare cupiunt, de speciali gratia concedere, vt in armis præfatis seu intersignijs, caput vnum, seu armorum ipsorum superiorem partem, ex armis nostris regalibus deferre perpetuò valeant benignius dignaremur. Nos mentis dirigentes intuitum, attendentesque dilectionis feruorem, quo nostris persona & statui afficiuntur internè, ex eoque nec non & odio capitali quo præfatum Alfonso hostem nostrum perfidum persequuntur, eorum petitionem procedere, ac propterea volentes ad rei perpetuam memoriam ipsam Vniuersitatem singulari priuilegio decorare, eidem Vniuersitati apud nos maiora promerenti de certa nostra scientia, & cum nostri Consilij deliberatione, vt sibi liceat ex nunc in antea in summitate scuti armorum prædictorum ab antiquo per eam deferri solitorum & alià vbiicumque arma ipsa depingi seu sculpta fore contigerit, caput vnum ex nostris armis & insignijs regalibus Regnorum Hierusalem^{1.} & Sicilia^{2.} ac Ducatus Andegauia^{3.} prout ea deserimus compositum, nec non in vexillis, sculpturis, vbique & in eorum actibus & solemnitatibus quibuscumque possint & valeant impunè deferre, pro dono singulari ac signo paternæ dilectionis, qua ciues ipsos suis meritis exigentibus & seruitijs prosequimur, concedimus potestatem, facultatem, auctoritatem, ac priuilegium singulare. Mandantes propterea magnifico militi Petro Domino de Bellualle, Patriæ nostræ Prouinciæ Governatori, caterisque Loca-tenentibus, Senescallis, Governatoribus, & Officialibus maioribus & minoribus, præsentibus & futuris cuilibet & Locatenentibus eorundem quatenus forma nostræ præsentis concessionis & gratiæ attenda diligenter illam in omnibus obseruent, & à subditis nostris obseruari faciant quibuscumque, præfatamque Vniuersitatem eadem concessione & gratia gaudere permittant inconcusse, neque impedimenta in contrarium sibi seu disturbia afferri vel apponi sinant, aut quomodolibet patiantur, quinimo apposita si qua fuerint tollant & auferant, audentesque in oppositum nostra auctoritate animaduersione condigna arceant, quantum gratiam nostram charam habent, & sibi cupiunt conseruare, has nostras literas sub nostro maiori sigillo, nostraque proprie manus subscriptione expeditas, eidem Vniuersitati in fidem & testimonium præmissorum concedentes. Datum in Ciuitate nostra Cusentia per manus nostri Ludouici Regis prædicti, die decima mensis Martij nonæ indictionis, anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, regnorum vero nostrorum anno decimo quarto. Per Regem in suo Consilio Domino Governatore Prouinciæ cum alijs pluribus præsentibus PERRIGAVT.

Extrait du Liure Rouge conserué aux Archifs du Roy en Prouence, & à iceluy collationné par moy Conseiller du Roy, Auditeur, Secretaire, & Archiuair en sa Chambre des Comptes, fous-signé.

BOISSON.

O Rare & glorieux témoignage d'un Prince reconnoissant ! digne prix d'un Peuple guerrier ! Belles & Royales parolles, à quel haut point releuez vous la gloire de nos seruices, & le merite de nos actions. Puissiez vous, ô genereuses parolles, être portees aux yeux des âges renaissans, grauces sur le Cedre, le Thil, l'Iuoire, & le Marbre, & qu'on vous y puisse lire iusqu'à ce que le feu consume l'Vniuers.

Qui ne sçait point que la Iustice du Ciel même, ne consiste pas moins en la recompense, qu'en la peine ? Il auoit deja reprimé l'auarice de ses Officiers, qui épreignoient la sueur & le sang du pauvre Peuple, par l'établissement du GRAND CONSEIL en nostre Ville, qu'il appella CONSEIL EMINENT. * Icy tous appels étoient vuidés sans ressource : & l'autorité de ces nouveaux Magistrats, étenduë aussi loin que la puissance Royale, iettoit la peur dans tous les coins de la Prouince.

Il voulut encor laisser aux Siecles ce glorieux témoignage de reconnoissance.

Parmy les douceurs de son regne & de nos felicitez, les Destins ô rigueur ! l'enleuerent par vne fièvre chaude, l'an 1434. Vertu de memoire immortelle, Prince dont le beau nom, qu'on dit être né parmi les roses & les lys, volera par la bouche des hommes, tant que le Soleil reglera par ses mouuements les années & les saisons, & que sa lumiere fera le iour au Monde.

Mon Roy, l'esperoir & la gloire de ce grand Empire, Lo v y s le dernier mais le plus digne ornement de l'Histoire, vous ô mon ieune Roy, à qui les voix de tant d'oracles promettent les Couronnes du Leuant, du Couchant, de l'Austre, & d'Aquilon, ce vieux Prince vous montre cette terre, & cette Ville, comme le cham ou Mars reserue vne forest de piques, vn Arsenac d'espées * fatales pour vos conquestes. Et bien qu'aujourd'huy ses plus hautes pensées s'humilient deuant vous, ô grand Roy, il nous ose encor nommer son Peuple, & nos cœurs ses Lys, qui fleurissent à vous.

*Barthelemy de Renaud, presidoit en cette Compagnie Souueraine, descendu (côme on a remarqué) de cette ancienne famille si fameuse en Prelats, appellés Cherubins de l'Eglise Militante.

* Aussi sa Majesté en échange nous laissa le BAYDRIER de son SACRE, pour être gardé dans le Cabinet du Sieur B. Borrilly Secretaire ordinaire de sa Chambre.

LILIORVM REX LVDOVICE,
FLORENT TIBI LILIA
COMITIS LVDOVICI.

Les lys de nos armes font assés entendre la pointe de cette inscription.

SA Majesté vid cet Arc élevé auprès de l'Hostel de Ville, deffous la Tour de la grande Horologe. Elle alla descendre apres à l'Eglise de Saint Sauveur, où elle étoit attendue par cet Illustre ARCHEVESQUE,

*Surgeon de ces HVR AVLX, de ces preux Cheualiers,
Qui depuis trois cens ans ont quitte la Bretagne,
Et remply de Soleils la Gauloise Campagne.*

Illustre vrayment, & qui compte dix-sept Euesques ou Abbés de sa maison, tous grands hommes, & sept Chanceliers de diuers Princes.

On sçait assés l'ordre & les Ceremonies qui sont obseruées en ces lieux sacrés aux receptions des Roys. Aussi t'ay-ie tout l'appareil qui fut ordonné dans cette grande Eglise par son venerable CHAPITRE.

Parmy les Hymnes & les prieres, les doux concerts des voix & des instrumens, la Majesté fut saluée auecq ces Stances, tirées des SECONDES PENSEES DE LA LA MVSE de fú LOVYS de GALLAVP,

Afferte Domino filij Dei.

Pf. 28. Hebr. 29.



*ENEZ ó Roys, & vous Guerriers,
Jeunes branches des vieux lauriers,
Portés, vos armes étoffées,
Portes & voüés au Seigneur
Et vostre gloire, & vostre honneur,
Vos couronnes, & vos trophées.*

*Jeunes Dieux en gloire immortels,
Portes vos vœux sur ses Autels,
Vostre cœur luy soit tributaire.
Vostre nom viura fleurissant,
Prefier homage au tout puissant
C'est luire dans le Sandwaire.*

*Sa voix cindre les ronds arceaux
Du cristal des celestes eaux,
Tance l'Air, & l'Air émeu tonne.
Le vent s'abysme dans la Mer,
Et si haut la fait écumer,
Que son flot l'Vniuers étonne.*

*Voix de Puissance & de Vertu,
 Par qui le Cedre est abbatu,
 Le Liban tiré de ses bornes;
 Liban qui void ses vieux coupeaux
 Bondir comme ieunes Taureaux,
 Bondir comme ieunes Licornes.*

*Voix d'horreur, de soulphre, & d'escler,
 Qui faiët flamber, brusler, trembler
 Les Monts, & les Vaux, & les Plaines;
 Qui faiët les Biches faonner,
 Fend les Bois, & haut faiët sonner
 De Sion les voutes hautaines.*

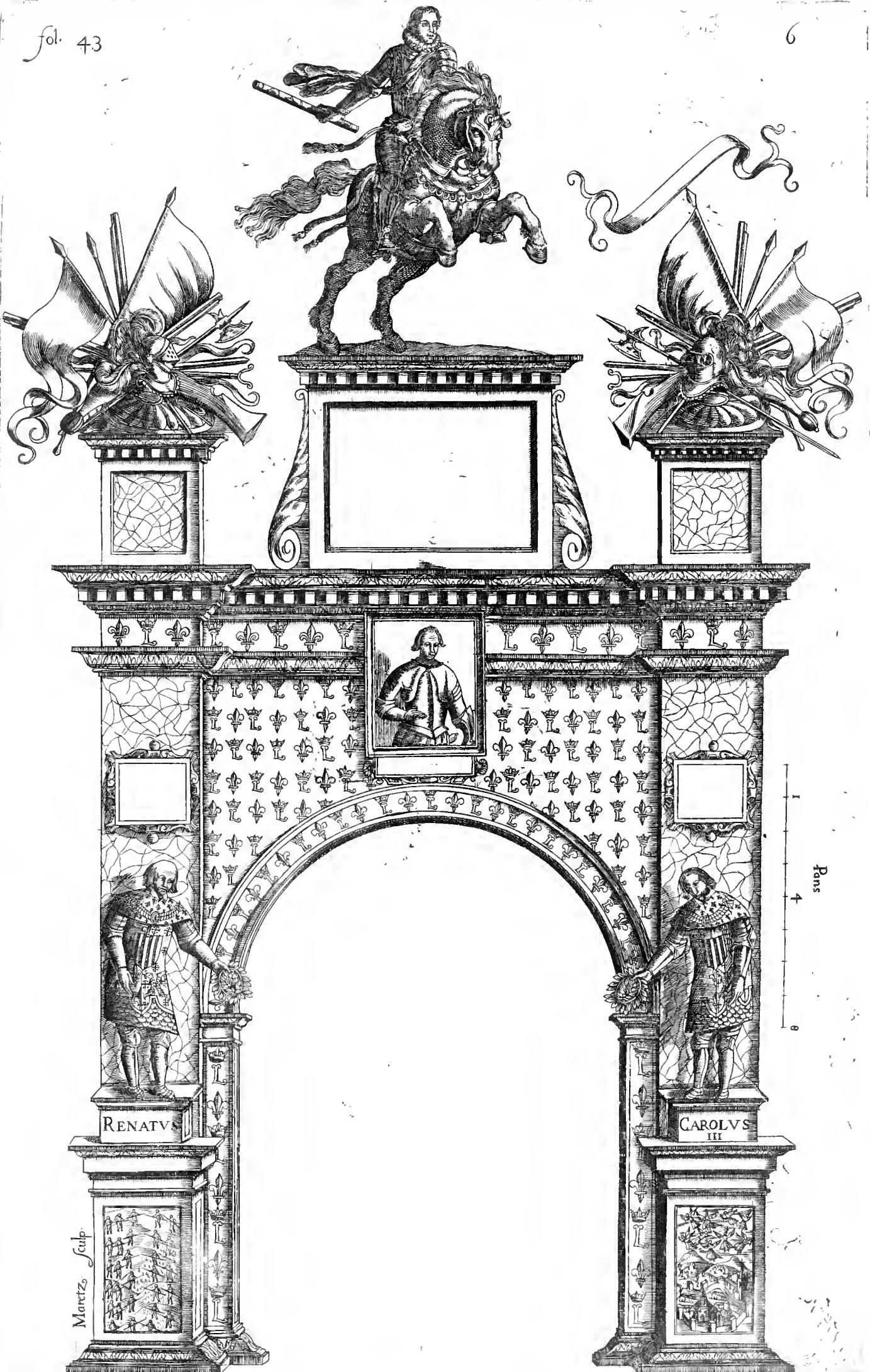
*Monté sur l'eschine du flot
 Le Seigneur enclot & desclot
 La Foudre, le Vent, & l'Orage:
 Son Empire dure à iamais;
 Qu'il m'exauce, & i'auray la paix,
 Et mes haineux feront naufrage.*

Gloria Patri &c.

*Au Dieu des Roys honneur diuin,
 Ainsi que son regne est sans fin.*

SIXIÈSME

A R C.



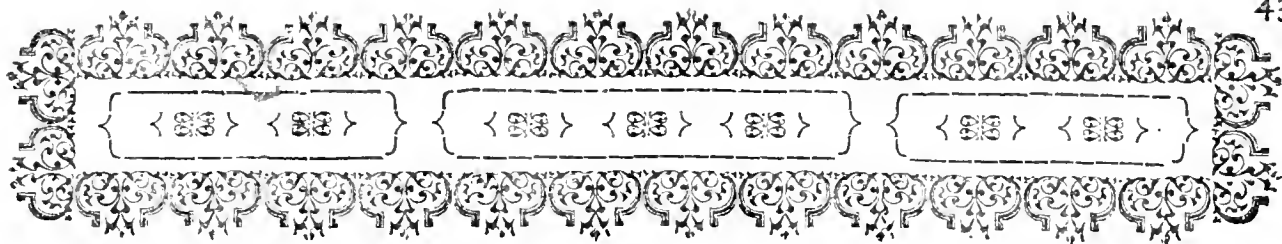
Maretz sculp

RENATV

CAROLVS III

Pans
1
4
8





ET T E autre Machine porte mon Alexandre, mon Prince victorieux, haut, bien haut dedans la nuë, monté sur son Bucephale. Tous les Cieux en sont en peine : Les Dieux craignent la venuë d'un autre Mars, les Astres d'un autre Orion.

Deux petits monts de trophées s'éleuent à ses costés, & sur l'un d'eux le fer du baston d'un étendart porte vn rouleau, avecq ces mots tirés du 6. de l'Iliade,

ΠΑΤΡΟΣ Δ'ΟΓΕ ΠΟΛΛΟΝ ΑΜΕΙΝΩΝ.

Ce genereux fis de Priam, dont le seul bouclier peut bien faire durer vn siege dix années, Hector l'espée de Troye & la peur du vaillant Achille, armé dedans Homere pour la defense de sa terre, & de ses Dieux assiegez, se trouue arresté par la rencontre & les embrassements de son Andromache. Les larmes que l'amour & la crainte font verser à cette chaste Princesse portent veritablement l'aprehension dans ce courage inuincible, mais l'object du petit Scamandre son fis l'atteint si sensiblement, qu'il semble que l'audace ait abandonné son cœur & ses yeux pour faire place à la pitié. Il le veut serrer dans ses bras; l'horreur qui semble peinte sur son visage guerrier, l'éclat de son casque d'airain, & ces grands pannaches qu'une queue de Cheval y forme, font cacher ce pauvre enfant tout en pleurs dans le sein de sa Nourrice. Les mouvements de l'affection paternelle luy font mettre le casque bas: Il le prend, le baise, & l'éleuant en haut, il enuoye aux Cieux cette priere.

Grand Maistre des foudres, & vous tous ô Dieux, Arbitres, comme luy, de la fortune des mortels, si ma valeur vous touche, & les destins de ma vie en si peu d'espace enfermée, étandés, sinon mes ans, au moins ma gloire par les genereuses actions de mon fis. Mettés en ses ieunes mains l'antique sceptre de sa race. Rendez par sa valeur son Empire fleurissant. Qu'il ne reuienne iamais des combats que chargé de la dépouille sanglante de son ennemy vaincu: & que celuy qui le verra de la sorte, s'écrie

ΠΑΤΡΟΣ Δ'ΟΓΕ ΠΟΛΛΟΝ ΑΜΕΙΝΩΝ.

GRAND FIS DV GRAND HENRY, LOVYS digne neveu du genereux Hector, à ce iour que la ioye faict parler les pierres même, & leur donne des ames de Princes, à cet auguste iour que le Ciel vous montre aux yeux de vos peuples, tout chargé de Lauriers, tout rayonnant de gloire, & tout tel que ce vaoureux Prince conjuroit les Dieux de ramener son fis des combats, quelle voix peut mieux répondre à la Majesté de vos triumphes, que celle du diuin Homere? & comment pourroit-il ne s'écrier pas, s'il voyoit à cet heureux iour le grand fis du grand HENRY, le digne neveu du genereux Hector,

ΠΑΤΡΟΣ Δ'ΟΓΕ ΠΟΛΛΟΝ ΑΜΕΙΝΩΝ;

Toutes les parties de cette inscription se rapportent à celles de
l'inscription du grand Arc.

CLEMENTIÆ, CUI
MITES PROCELLÆ,

SAPIENTIÆ, QUÆ
ASTRA SUPERAT,
ANGELOS ÆMVLATVR,
DEVM POSSIDET,

MAGNANIMITATI,
QUÆ SEIPSAM VINCIT,

LVDOVICO XIII.

SIRE,

Les vertus & les graces que vous aués receuës de Dieu ont faiçt le commencement de cet ouirage ; ie l'ay consacré à vostre IUSTICE, à vostre PIETÉ, à vostre PVISSANCE Il faut aller à sa fin par vos Vertus. Et que pourroy-ie mieux en cette occasion où vostre IUSTICE a commencé vos armes, pour qui l'Air & les choses mêmes insensibles ont combattu, & vostre CLEMENCE les a terminées, deuant laquelle les tempestes sont calmes ?

Vostre PIETÉ a flechy les Cieux. Si l'on appelle Cieux cette supremè region que nous voyons, cette voute étoillée ; il semble que Dieu la flechisse à vous, lors qu'il dirige rous ses mouuements à vostre fortune, & faiçt accorder cette varieté de rayons pour ne conspirer qu'à vos prosperitez.

Si l'on entend par les Cieux cette beauté des especes immuables & eternelles, dont Dieu a orné tout son monde intellectuel ; n'abbaisse-il pas ses Anges à vous, lors qu'il les enuoye pour être vos guides, lors qu'il les met à vostre dextre pour dresser vos mouuements & vos actions, & qu'il les loge à l'entour de vous ainsi que des armées, pour vous seruir de remparts ?

Si l'on appelle Cieux cet Infiny, cette hauteur incomprehensible de la Diuinité ; Dieu même s'encline iusques à vous, lors qu'il vous donne sa grace ; il fléchit à vous son cœur, lors qu'il agrée vos actions ; il tend à vous ses oreilles, lors qu'il reçoit vos prieres ; il iette deuant vos pas les rayons de ses yeux, lors qu'il vous conduit par sa PROVIDENCE.

Vostre PIETÉ, grand Roy, attirant sur vous les faueurs Diuines, a vrayment abbaisé les Cieux ; mais la SAGESSE qui est la loy & la regle de tous les actes de pieté, rapportant & éleuant iusques aux Cieux, la grace que vous en auez receuë, éleue aussi vostre ame pardeffus les arrests & la force des ASTRES, la rend semblable aux ANGES, l'vnit à DIEU.

Par la PVISSANCE qui vous a été donnée d'enhaut, vous aués dompté ces Monstres de rebellion ; vous auez vaincu vos ennemis. Par cette VERTU, cette action vrayment MAGNANIME de leur pardonner, vous vous êtes vaincu vous même. Celle là mettant sous vos piés vne puissance des tenebres, a faiçt gemir sous vostre ioug les Enfers : Mais cette-cy vous portant pardeffus vous même, vous a faiçt approcher de la Diuinité.

Vn grand nombre d'autres Vertus sont en vous, ô grand Roy, dont l'éclat éblouit mes sens, & le nombre est incomprehensible à ma pensée. Et ne pouuant les apporter toutes separément, j'ay dit tout en vn mot à LOVYS XIII.

R E N É.

I'ELEVE cette Statue à la BONTÉ de RENE', & la consacre à la JUSTICE de LOVYS.

Deuxelles Sœurs, ô BONTÉ, ô JUSTICE, combien haut élevés vous les ames, & que toutes les autres Vertus sont basses auprès de vous. L'une de vous étend sur elles ses rayons & les leur communique, & l'autre en est la mesure & la regle. Ainsi Dieu par la Bonté donne l'être à toutes choses, & par la Justice les regle, & les élève à la fin pour laquelle il le leur a donné.

Mais bas ma plume, où volons nous? à terre ma plume, & ne sortons pas loin de nostre aire.

RENE' par la dernière voix de son frere mourant, est déclaré son successeur. C'est suivre la volonté de Jeanne II. de Martin V. & répondre au desir de cette Prouince, & du Royaume de Naples. Ce nouveau Roy prisonnier du Comte de Vaudemont, pensoit en cette saison à toute autre chose qu'à vn sceptre: croyant d'être abandonné du Ciel & de la terre, il commettoit à son pinceau l'expression de la cause de son ennuy.

Sur l'aduis du changement de sa Fortune, ISABEAU DE LORRAINE entre dans la Prouence, en qualité de Lieutenant generale du Roy son mary, d'icy sous la faueur du Duc de Milan, elle tire droit au Royaume de Naples, où pour son premier coup d'essay, elle prend Gaete aux yeux d'Alphonse Roy d'Arragon. Belle & genereuse Princesse, si l'Asie & l'Affrique eussent eu de semblables Amazones, les Reynes y seroyent encor assises sur les thrones des Roys.

L'auteur de nostre Histoire dit que pendant la prison de René, les gens de son Conseil & de sa Cour seante à Aix, écrivirent au Roy tres-Chrestien d'avoir ses affaires en particuliere affection, comme étant Prince de son sang, & de recommander le fait du Royaume de Naples aux Ambassadeurs que la Sainteté d'Eugene avoit enuoyés par devers sa Majesté, suivant les memoires qui luy en seroyent présentés.

Cependant Alphonse dont l'esprit est dans Gaete, & tout sur le vieux droit de son adoption, s'aduisit que les Nauires chargés des marchandises de Gennes, qui étoient au Port de Gaete, seroient vne proye qui fourniroit bien à la dépence de ses armes.

Ceux de Gennes qui étoient dans vn contraire foucy, enuoyent vne armée pour s'opposer à la violence. Alphonse n'estoit pas loin de l'effect de son dessein, quand la Fortune qui se iouie de son entreprise, luy fait rencontrer cette flotte, qui le combat si puissamment qu'il en est pris & emmené avec ses freres au Duc de Milan.

Isabeau qui porte vn cœur LORRAIN dans le corps d'une Reyne, sacrifie à l'occasion qui luy presente l'établissement de sa puissance. Les persuasions d'Alphonse le tirent à la fin de la prison. René en est tiré par le mariage d'Yoland sa fille avecq Ferry de Lorraine fis du Comte de Vaudemont; & la terre de Naples est faite le theatre funeste, ou durant six ans, le plus genereux sang de Prouence, de Sicile, & d'Arragon est infortunément épandu.

L'Empire de René & d'Isabeau n'atteignit point la septième année, & le mauvais sort du Royaume qui les perdit fut le bon-heur de nostre Prouince.

Heureux iour, qui vis allumer dans nos cœurs les premiers feux de nostre ioye, pour l'heureuse arriuée de leurs Majestés dans nos murs, tu vis venir avecq elles la felicité du Siecle.

Les Destins du Prince choisirent sa demeure icy. Cette bonté vrayment Royale, & dont les effets ne pouuoient nullement être suspendus, épandit à l'instant ses faueurs par tous les membres de son Etat, mais elle cogneut QV' A I X en étoit le Chef.

Les rais du iour naissant n'ouurent pas si doucement le sein des fleurs, comme les premiers aspects de cet Astre bien faisant firent épanouïr de douces affections en nos ames. Astre vrayment, mais Soleil, qui ne sembloit auoir des rayons que pour luire à son peuple.

Il n'y auoit famille dans la Prouince dont le nom luy fut incognu: Il en sçauoit la condition, les inclinations, les facultés. On le croyoit cet Apollon qui sçauoit le nombre des fucilles des Arbres, celui de l'arene, & la mesure de la Mer. Le merite & la vertu ne croupissoient pas languissantes dessous luy, car pour les éleuer il leur donna des aïles. Il pouruoyoit aux necessitez publiques, & soulageoit les miseres priuées. Contant de son Domaine, il exigeoit la taille selon les bonnes ou mauuaises saisons, & la remettoit souuent. Sainct Maximin montre vn grand Ouuroir dressé par ce Prince aux mestiers des Muses. Ses bâtiments superbes font éclater en diuers lieux la grandeur Royale. Il vouloit que sa Magnificence parut même en ses iardins, ses parterres, ses grandes volieres, & ses parcs. Sa mauuaise fortune auoit mis son espee au fourreau; Il auoit toutéfois le courage tousiour armé: & pource qu'il y a en la chasse vne image de guerre, il la faisoit aux animaux. Et vrayment c'est tout le plaisir que peut auoir vne ame guerriere; & l'exercice d'vn cœur qui veut viure dans la sainte pureté de l'innocence. Comme ses Etats ne sçauoient que c'étoit que diuision ou discord, il ne sçauoit aussi que c'étoit que vengeance ou colere. Ses Ordonnances font voir qu'il n'en vouloit qu'aux vices, & par dessus tous aux blaphemes. La Chicane fuyoit deuant sa Iustice, il la rendoit armé & à cheual, & disoit que les longues expeditions font mourir l'affection des peuples.

Il ayma les sciences comme la lumiere, ou plustost le cinquième element de la vie, mais la Poësie étoit la plus reuerée chez luy. Parmy les Arts il cheriffoit passionnément la Musique & la Peinture. Nous auons des pieces de sa façon & de son pinceau en diuers lieux & dans nos temples, où sa memoire vit à l'Eternité.

On auoit remarqué en sa vie vne fermeté que nul accident n'auoit peu vaincre. La nouvelle qu'on luy donna de la perte de Naples en exigea vne preuue incomparable. Ce bon Prince peignoit alors vn Oiseau, il le parfit les aïles déployées; comme s'il vouloit exprimer, que nos biens sont aïlés, qu'il n'est point en nous de les arrester, & qu'après les auoir perdus, ils peuuent reuenir, s'il plaist à celui qui en est le grand Arbitre. On vid toutéfois cette Constance abbatuë à la mort D'ISABEAV DE LORRAINE. Le regret de cette perte le suiuit iusqu'au tombeau, quelque merite qu'il recognut après en JEANNE de

Ce long ordre de Bannières aux Processions de la Feste Dieu, & les Jeux qui s'ont exhibés au peuple sur ce institué par ce Prince à l'honneur du S. Sacremēt.

Lual sa seconde femme. Il fut veu dans les mêmes sentimens, à la mort de JEAN Duc de Calabre son fis. L'humanité ne peut être arrachée de l'homme, & ce sont mouuements inseparables de la Nature.

Cette perte emporte mon discours à celle du Royaume de Naples. Jean Antoine des Baux des Vrsins Prince de Tarente, après la mort d'Alphonse en hayne de Ferdinand, inuite Jean fis de René à prendre la Couronne que sa naissance luy donnoit. Ce ieune Prince qui soupiroit dans le repos, & dont le cœur ne respiroit que cette conqueste, met vne armee sur pié; iamais Prince du sang ne poussa si auant dans l'Italie la Fortune Françoisse: mais à la fin combattu par les destins de son pere, tantost vainqueur, tantost vaincu, il meurt en l'année 1470. Nicolas son fis succede à cette entreprise, il n'y trouue aussi que la mort, & en l'année 1473. le Sceptre de la Maison d'Anjou est infortunément transferé en celle d'Arragon.

RENE' chargé d'années quitte sa depouille mortelle 1480. & le premier de Iuillet, l'an de son regne 47. & le 73. de son âge.

Nostre Historien dit que le corps demeura trois iours en la Sale du Palais, ou apres luy auoir renau toutes les solemnitez requises à la Majesté Royale, on fit le seruire funebre à l'Eglise de S. Sauueur, avec des cris & des larmes inconsolables, pource que SA MAISON ESTOIT LA TABLE DES PAVVRES, LE REFUGE DES INNOCENS, LE TEMPLE DE DIEU.

SIRE, les Roys ne peuent être la vraye image de Dieu, s'ils ne sont Peres des Peuples: Car puis que la Majesté Royale represente icy la Diuinité, il faut que par la BONTE' elle communique à ses peuples ce qu'elle a receu de Dieu. Aussi cette Vertu les faiçt croire plus qu'hommes, permet qu'on les adore comme Dieux mortels, & faiçt viure & mourir ses peuples en eux, comme ils viuent pour eux. Mon Roy cett' autre Vertu qui vous donne si eminentment le nom de IVSTE tient la mesure de celle-là, & toutes deux ensemble eleuent la nature humaine pardeffus les sens humains. Les Cieux pour leur gloire en font voir la merueille en vostre Auguste & Sacrée Majesté, & leur diuin éclat, frappe d'un si grand étonnement nostre Prince qu'il s'écrie,

ME BONVM, TE IVSTVM

DICVNT:

EN VTRVMQVE IVNXISTI,

QVID NVNC?

C H A R L E S III.

CE nous est bien vne grande merueille, à nous foibles Mortels, de voir les reuolutions des choses d'icy bas, & comme elles souuent retournent à leurs principes; A nous di-je dont les foibles entendements enseuelis dans cette masse grossiere ne peuuent s'éleuer à la cause premiere de tous ces mouuements, ny conceuoir les raisons immuables de ce grand Ordre.

Cette belle & fleurissante PROVINCE que les diuers roulements du temps & de la Fortune ont si souuent ostée & redonnée à l'Empire des GAVLES, par la loy des fatalités, ou plustost par vn coup du conseil de la Prouidence Diuine, est à la fin heureusement ramenée sous la conduite de son premier Genie, & le L Y S est rattaché à sa tige.

L'Histoire luy faiët soupirer sa liberté sous la superbe domination des AIGLES ROMAINES, & sous les inuasions barbares des GOTS, VICEGOTS, VANDALES, ALAINS, OSTROGOTS, & SARRASINS.

Elle luy faiët respirer vn air plus doux sous les iustes Sceptres des Princes de TOLOSE, de BOVRGOIGNE, de BARCELLONE, & de ceux des maisons d'ANJOV.

Le Ciel à la fin apres tant de siecles rameine ses beaux iours, luy rapporte son premier bon-heur, & la rappelle à la vie sous les auspices fortunez du nom de LOVYS, du nom glorieux de ce grand Monarque, qui bornant vn iour ses Etats des bornes de la terre, doit faire de ce Monde vne seule Prouince.

LA Generation de RENE', comme les loges des Bergers, fut emportée quant & luy. Ce bon Prince vid butiner ses Enfans par la Mort, de même que le tourbillon emporte les roses naissantes.

MARGVERITE Reyne d'Angleterre, & YOLAND veſue de Ferry Comte de Vaudemont en furent les seules restes legitimes. CHARLES d'ANJOV son neveu, fis de Charles Comte du Mayne, par la disposition de sa volonté derriere est recognu son successeur. Digne neveu, digne successeur de RENE', grand & genereux Prince, qui enuoye à l'instant sa pensée au Royaume de Naples, medite la tempeste & la foudre sur l'Arragonois, & demande pour cet effect à la saincteté de Sixte l'inféodation des Couronnes de ses peres. Nostre Historien dit que la parole fut portée par Messire FRANÇOIS DE LUXEMBOURG, GVIRAMAND Euesque de Digne, & IEAN IARENTE son Chancelier. Mais le Ciel luy prepare vne autre Couronne. Au moys 18. de son regne, les mortelles douleurs, qui trauaillent son corps naturellement indisposé, le forcent de penser au repos de son ame & de son Peuple.

La volonté du Prince, étoit toute en celle de PALAMEDE DE FOVRBIN, Grand homme éleué dans le Conseil d'Etat de RENE', Esprit épuré par la suite des ans & des affaires, docte, prudent, pressant en discours, & que l'Armée Grecque eut pris pour son Palamede ou pour son Nestor.

Les desseins que RENE' auoit conçeus furent mis en effect, par l'impression que ce puissant Esprit en fit au cœur de CHARLES, & la Prouence est remise

*Carolus
III. D.G.
Hierusa-
lem, utri-
usque Si-
cilia, Ara-
gonum,
Valencia,
Majorica-
rum, Sar-
dinia &
Corsica
Rex, An-
degauiæ
Dux, Co-
mitatuū
Barcelo-
na, Pro-
uincia, &
Forcal-
querij, ac
Pedemō-
tis Comes.*

sous le Sceptre François par son Testament fait à Marseille 1481. & le 10. Decembre ; ce fut en faueur de la Sacrée Majesté de LOVYS XI. & apres de CHARLES son fis, & des autres Roys ses successeurs.

Mathieu en ses Illustrations de l'Histoire de Philippe de Commines, labour d'une plume Royale, Illustrations ou vn Monde d'Histoires, *Il y eut peu de distance (dit-il) entre ce testament & la mort, moins entre la mort & la prise de possession: car le dix-neufième du même mois de Decembre 1481. le Roy fit expedier vne commission à Palamedes Forbin Cheualier, Seigneur de Sollier, Chambellan du Comte de Prouence pour en prendre possession, & commander au Pays en qualité de Lieutenant General, avecq pouuoir d'ordonner absolument des Offices, instituer & destituer les Officiers, remettre, quitter, & abolir les crimes, voire de leze-Majesté, confirmer les anciens Priuileges, en ordonner de nouveaux, assembler les Etats, imposer deniers, leuer gens de guerre pour se faire obéir. La qualité de cette recognoissance étoit vn grand témoignage de celle du seruice qu'il auoit rendu au Roy, ayant seul disposé son maistre à faire vn si beau present à la France.*

Nostre Historien adjouste que Charles mourut le lendemain apres auoir confirmé sa dernière Volonté par deux codicilles, & que l'auctorité de Palamedes s'étendoit sur la libre disposition des terres & des places du Domaine, & sur la collation de tous benefices & dignitez qui appartiennent à la Majesté souueraine, avec le pouuoir d'expedier lettres patentes.

De moy ie ne puis que soubcrire aux deux opinions ensemble, ayant en main avecq le Testament, les deux Codicilles, & la Commission dattee de Thoüars le 19. Decembre 1481.

Cette grande puissance, ce grand seruice rendu à nos Roys m'ont forcé de luy donner vn Tableau parmy les Statues de nos Princes, & comme il procura cette Comté à LOVYS XI. & eut de luy en échange vne auctorité absoluë, i'explique l'vn & l'autre par cette deuise.

REGEM EGO COMITEM, ME COMES REGEM.

Vn Magistrat de la famille de ce Palamede a étendu cette pensée, & le fait parler ainsi,

*Insueta hac merces, Comitem Regem ipse creauit
Regna mihi ut Regi credidit ipse Comes.
Imo Regna dedit, dum regia iura remisit;
Alternò officio conciliatur Amor.*

QUEL crime ne commets-je pas contre les Communautez de cette Prouince: J'ay violé tous leurs Autels si ie ne dy point que nostre CHARLES par son Testament adjure LOVYS, & ses successeurs, de les faire iouyr des faueurs, graces, & immunitéz qu'elles auoient meritées de nos Princes, & qu'il auoit luy même confirmées. Mais qu'elles souffrent aussi que ie tire de cette même piece ces parolles,

*Voluit atque ordinauit corpus suum tumulari atque sepeliri, quandocumque de hoc seculo
& vita miserabili Christus dignabitur eum vocare, videlicet in Ecclesia Diui Saluatoris
Ciuuitatis AQVENSIS.*

Fecit,

Fecit, instituit & ordinavit, ac ore suo proprio nominavit sibi heredem suum uniuersalem, & in solidum. Christianissimum ac excellentissimum Principem & Dominum Dominum Ludouicum Dei gratia Francorum Regem, eius consobrinum ac dominum charissimum atque reuerendissimum : & post eum illustrissimum & clarissimum Principem Dominum Carolum Delphinum, eiusdem excellentissimi Domini Francorum Regis primogenitum, & consequenter omnes & quoscumque successores suos descendentes à Corona Franciæ.

R Ace de tant de Roys immortels dans l'Histoire, Grand R O Y l'amour du Ciel, les delices de la terre, la honte des siecles passez, la merueille des siecles à venir L O V Y S mon ieune R O Y, cette même volonté, ce droit même qui vous fait porter son Sceptre, nous faiët posseder son corps ; Il voulut que la terre que ses peres auoient aymée le couurit, & qu'un peuple qu'ils auoient recogneu si fidelle en fut le depositaire. Mon R O Y, vous heritez de ses Erats ; ses cendres, quoy que muettes, demandent à vostre Majesté les droits que les ombres des morts exigent de la charité des viuants. Parmy l'aïse & la gloire de vos triumphes, il ne veut point que vos larmes baignent les pierres d'un tombeau. Il ne demande point des Cyprés à vostre main victorieuse. Il veut seulement, ô mon R O Y, que vostre cœur soit touché d'un soin que sa memoire vous inspire. La mort ne le diuertit point de l'amour qu'il auoit pour nous. Mais ses yeux sont éteints, il ne peut nous voir que par vos yeux. Tout son corps n'est que poudre, il ne peut nous ouyr que par vos oreilles. Il vous conjure de nous aymer, d'aymer cette Ville son tombeau, belle & puissante Ville, l'antique soucy de Minerue & de Mars, l'amour & l'ouuraige de tant de Roys, Aix qu'on voit adjoüster des Villes à sa Ville. Il semble qu'eueillé de son long sommeil au bruit de ses acclamations publiques, il se soit luy-même formé ce vain idole qui se presente à vostre Pieté, qu'il l'anime, qu'il luy ouure la bouche pour vous faire ouyr cette voix,

HÆC IVSTA SOLVAT

HÆRES MEVS,

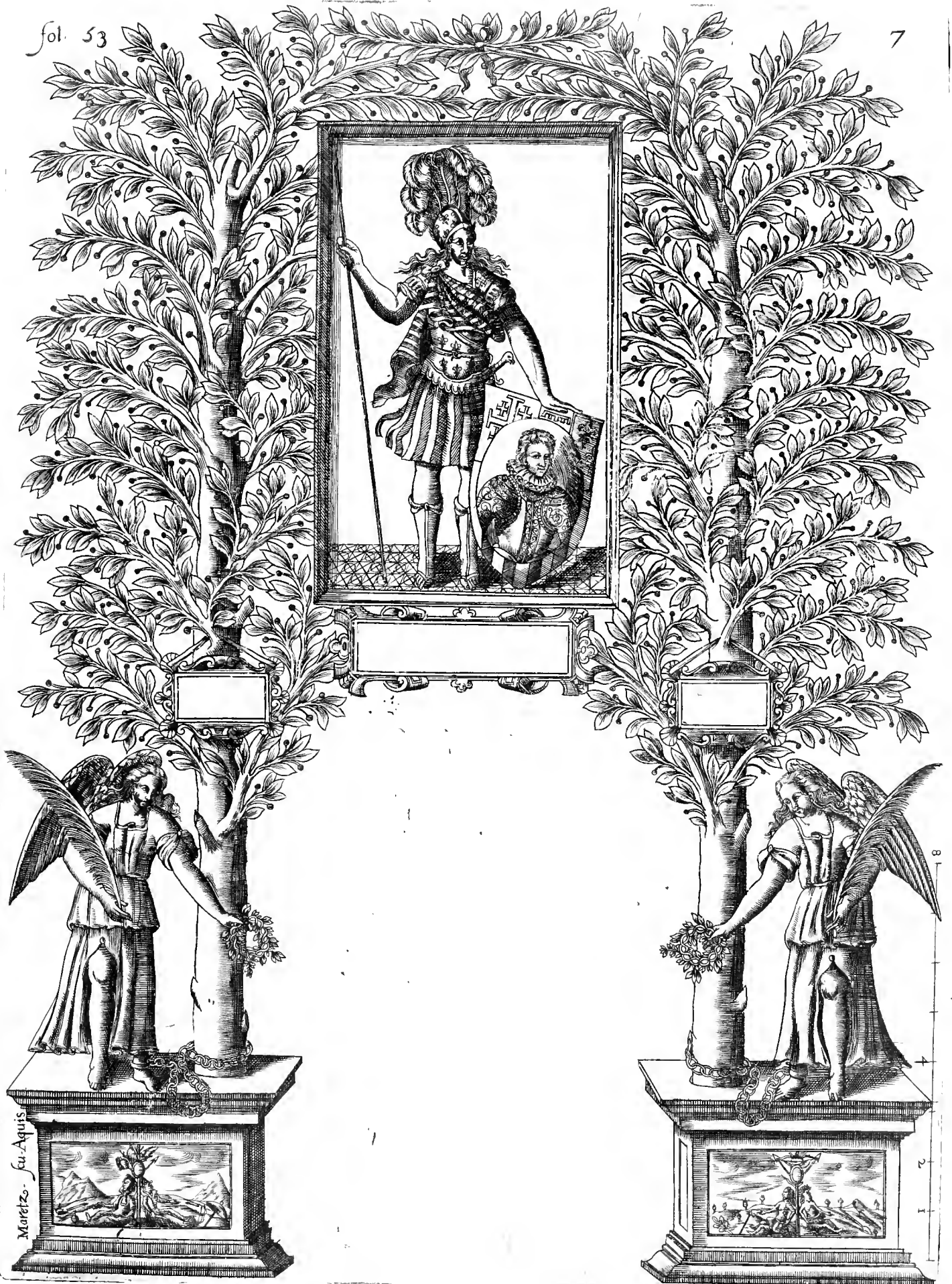
MEVM AMET

SEPVLCHRVM.

Cet Arc fut dressé deuant le vieux Palais de nos Archeuesques, qu'on fit seruir de Loure à sa Majesté. Elle s'y retira parmy les crys & les larmes de Ioye de son Peuple, qui croyoit de receuoir vne nouvelle vie éclairé des yeux de son IYSTE ROY.

SEPTIESME

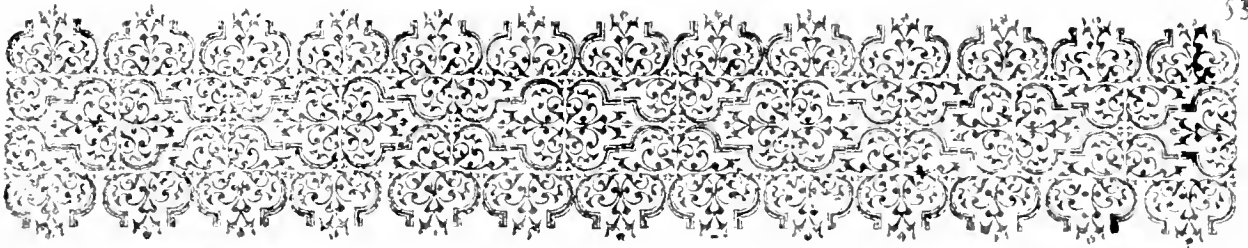
A R C.



Mareitz. Ju. Aquis.

8
7
6
5
4
3
2
1





I nous remarquons l'ordre que la Sageſſe diuine a éſtably ſur toutes ſes creatures , & les moyens par leſquels elle les éleue à foy , depuis les plus hautes qui reçoient immédiatement les rayons de la Diuinité , iuſques à celles qui aprochent plus du neant , nous trouuerons que c'eſt par le Septenaire qu'elles arriuent toutes à leur perfection , & atteignent à la fin pour laquelle Dieu les a créées. C'eſt pour cette raiſon que la perfection des choſes , & leur accompliſſement ſont exprimés dans les Lettres Sainctes par ce nombre. Car ſi elles s'en ſeruent en parlant des ſubſtances ſpiritueles , elles nous veulent faire entendre la plénitude des graces qui leur ſont données du Pere des lumieres ; l'éleuation à leur vnité par l'abſtraction de toute multitude & imperfection ; & le comble de tous leurs deſirs en la iouiſſance éternelle du ſouuerain bien , lequel étant ſeul ſuffiſant à toutes , les remplit & les raffaſie toutes de foy-même. Si elles appliquent ce nombre à l'E'tre mobile , c'eſt pour nous marquer le repos qui eſt la perfection & la fin de tous les moueuements ; Si à la quantité , elles nous font entendre ou la grandeur & immenſité des corps , ou l'vniuerſité des parties , ou l'accord & harmonie de toutes les proportions.

Le Peuple qui auoit receu la Doctrine des Patriarches & des Prophetes iuroit par ce Sainct Nombre : Pource , dit-on , qu'en la Langue Saincte le même mot qui ſignifie Sept , ſignifie auſſi Serment , & iurant par le Septenaire , il iuroit d'accomplir & de mettre à perfection ce qu'il promettoit.

GRAND ROY , la fidelité que cette Ville vous a iurée , n'ayant pour but que l'accompliſſement & les effets de ſa volonté , ne deuoit prendre pour ſon Hieroglyphe que le Septenaire. Comme elle n'a point d'autre fin que la fin des Siecles , on ne la pouuoit exprimer auſſi que par le nombre qui les doit terminer. Et l'ouuerture parfaite de nos cœurs à voſtre heureuſe arriuée , ne ſe pouuoit repreſenter que par l'ouuerture de ſept Portes.

DEUX Lauriers * compoſent le ſeptième & dernier Arc. Leur immortelle fueillée , ſur le haut de la voueure qu'elle forme , faiçt place à vn tableau , où la Ville d'AIX eſt repreſentée , non plus baſ proſternée deuant ſa Maieſté , mais telle que la ſole rebellion des Monts & des Roches de Theſſalie vid fortir Minerue armée pour la querelle des Cieux.

Vne forêt de plumes ondoye ſur ſon caſque Fleu deliſé , où parmy le blond éclat de la couleur qui imite l'or , on void rougir cette autre qui menace le ſang. Les éclairs que les feux de ſon cœur enuoyent à ſes yeux , ſemblent

* Ils furent plantés dans la baſſe-cour du Palais Archiepiſcopal, deuant la Porte du logement qu'on auoit préparé à ſa Maieſté.

Laurus, diçt Plin. Triūphis proprie dicitur,

quel gra-
tissima
domibus
ianitrix
CAESARŪ,
PONTIFI-
CVMQVE,
que sola
& domos
exornat,
& ante
limina
ex ubat.
L.15.c.30.

montrer la mort sur le fer de sa pique, & que sa valeur inuaincuë peut dessous son auguste bouclier ce que peut Iupiter sous sa fatale Ægyde. * Aussi ne la voit-on pas qu'avecq les Victoires captiues. Ces ieunes Deités enchainées aux piés des Lauriers, donnent à sa Majesté des couronnes où les fueilles de Myrte sont mêlées avecq les belles fueilles de ces Arbres eternellement verts. C'est à dire, la douce Volupté à la gloire qui suit les actions genereuses. Cependant par les branches de Palme qu'elles se reseruent, il n'est point mal aisé de cognoistre qu'elles veulent prendre à soucy la conduite de ses armes, & subir elles mêmes les penibles traux de ces grands exploits qui doiuent lasser la Renomée, & faire suer la statue de la Deesse qui preside à l'Histoire. Mais voyons ce qu'elles disent maintenant à sa PIETE' & à sa IUSTICE.

* A I E.
Alys.

<p>QVEM DEORVM NON VINCIT PIETAS?</p>	<p>QVEM IUSTVM DII NON CORONANT?</p>
---	--

La docte main de CÆSAR DE NOSTRADAME voulut encor faire voir à sa Majesté deux Stances, sous le pourtrait de la Ville D'AIX,

CHantés mille Pœans ô Nymphes de mes riués,
L'Hydre aux abboys reduyt, les Victoires captiues,
Ont ja les yeux plus fiers, de l'Europe esblouys;
En vain l'Anglois Molosse, en vain Charybde & Scylle,
Iapperont aux Lys d'or, puis que dans mon Ancyle
Paroit l'Auguste chef de l'Auguste LOVYS.

O grand & Iuste Roy, sang d'Hector & d'Hercule,
Au seul bruit de ton nom toute audace recule,
Soient donq les plus hautains desormais aduertis,
De Culte ou de Seurté quel que soit leur pretexte,
Au regard seulement de l'Aegide de SEXTÉ,
D'estre tout aussi tost en pierre conuertis.

Le Sieur BRVEYS fermant tout l'ouurage, fit parler nostre Ville le langage de ses Habitans,

LOV puissant foudre de la Guerre,
Lou plus digne Rey de la Terro,
Dintre mon sen ven repausar;
D'uno fauour tant signalado,
La grando Villo de Cesar
Non fouguet iamais honorado.

*Ma Raubo d'armos à l'antiquo,
 Lou Rondacho, ma longo Piquo,
 Son per empachar de grondar
 Tout ço qu'ès de plus redoutable,
 E' mon Iuste Prince gardar,
 Comme un Tresor inestimable.*

La gentillesse & la naïfue pureté de cettuy-cy eussent apporté vn grand ornement à nostre Poësie, si ses premiers essais eussent rencontré la faueur de nos Troubadours.

JE suis au bout de ma carrière, où tout le prix que j'atten c'est la reprehension. Tout âge s'est plaint de son temps. Le nostre abonde en Esprits qui professent la science d'éplucher les mots. Nouvelle Philosophie, l'aduouë que vous aués été mon dernier soin. La Poësie est celle qui les deuroit plus recercher; Et toutesfois les Platoniciens ont dit, Que les parolles en sont les derniers effects. * Elles doiuent seruir au sens, & ne sont que chambrières des Pensées.

* Ma Comédie est faicte, dit-on Menandre, il n'y faut plus que les Vers. Ayant disposé la matiere, le reste luy étoit peu de cas.

On ne void icy aucun discours des diuers ordres des Colomnes, de leurs bases, bozels, contrebozels, plinthes, pilastres, chapiteaux; nulle description des vouteurs des Arcs, ny de leurs espesseurs; nulle mesure ou proportion harmonique des espaces des architraues, frises, couronnements, de leurs hauteurs, faces, faillies, mouleures, astragales, ny de tels autres ornements; Nulle diuision des figures par lignes droites ou trauerfantes, nulle composition de leurs quarrés, matieres d'vn grand volume, & d'vn grand loisir. Par les pourtraits de nos Machines j'étaie mon inuention, qui est la principale piece de l'Architecte. Mes Discours en font voir assés les parties necessaires à mon dessein; j'abandonne les autres, comme éloignées de la tâche qui m'a été prescrite.

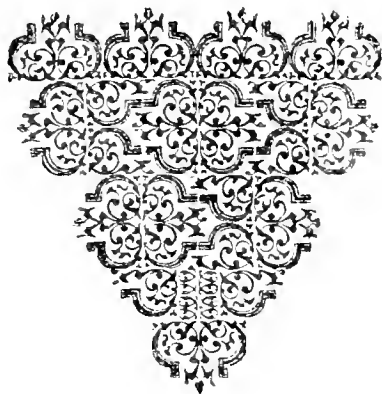
Je n'ay touché qu'en effleurant les vies & les faicts memorables de nos vieux Comtes; ça été pour ne m'éloigner point de mon object, & ne redire pas ce qui a été dit en la CHRONIQUE DE PROVENCE.

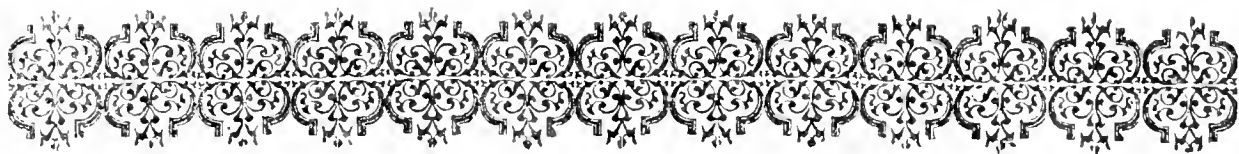
Tous les mouuements de sa Majesté sont si bien obserués par M. BERNARD son Historiographe, & ses actions recueillies avecq tant de soucy, que ie tiendroy à crime de toucher à celles de son heureux passage en cette Ville. IUSTE & PIEVSE Majesté, qui en toutes ses voyes pense à celuy qui la faict regner, & il la guide en tous ses voyages.

Toutes

Toutes les graces du Ciel, ô mon ROY, pleuvent sur vostre chef auguste. Les BenediCTIONS de la Terre germent dessous vos pas ; Qu'elle ne reconnoisse en sa rondeur que vostre Sceptre, & le Ciel refuse sa lumiere aux Regions qui ne s'y courberont pas ; Que tout ce qui vous benira attire ses benedictions, & ce qui vous maudira en soit maudit. L'œil de la Prouidence diuine luise sur vos Conseils, & conduise vos actions. Le Dieu des armées soit luy-même le bouclier de vostre defense & l'espée de vos victoires ; Qu'il fasse descendre ses Legions sur le cham de vos batailles ; Qu'il encline tous les Cieux à vostre voix ; Qu'il y vienne monté sur ses Cherubins, ou sur les ailles du Vent ; Qu'il touche les montaignes qui s'opposent à vous, & les reduise en poudre & en fumee.

Terres ennemies soyés vous Terres de fer : Le Ciel soit d'airain pour vous ; Qu'il ne soit que rosée pour la France, & elle que lait & que miel ; Que les benedictions que l'Ecriture appelle de la Semence & du Tetin ne tarissent iamais pour elle, & vous fassent, ô mon ROY, pere d'vn DAVPHIN.





HARANGVE DES SIEVRS CONSVLS ET ASSESSEVR DE LA VILLE D'AIX, PROCVREVRS DV PAYS DE PROVENCE.

C. DE GAVTIER, Sicur de Grandbois,
P. D'ANDRÉ,
M. DE COVRTIN,
SP. DELAPALVD,

Par la bouche dudit Sicur D'ANDRÉ, Assesseur.

SIRE,

Les peuples, qui pour estre trop voisins des Poles, ne voyent le Soleil que d'un Equinoxe à l'autre, par une loy d'Estat establisent des Magistrats pour observer sur les limites de leurs Regions l'Orient de ce grand Astre; afin que lors qu'il commence à poindre dessus leur Horison, ils le salüent avec une infinité de ceremonies, & puissent par leurs sacrifices le semondre de pousser vers eux sa carriere, & dissiper leurs longues & ennuyeuses tenebres.

Mais comme ils aperçoient l'éclat de ses rayons sur le coupeau d'une colline dediée aux plus celebres sacrifices de leurs superstitions, redoublans leurs acclamations, & rehaussans leurs cris d'allegresse, ils hommagent & adorent deuotement cet Astre, comme la Diuinité de laquelle ils estiment que leur félicité releue.

Ainsi les Habitans de cette Prouince, qui parmy tous les peuples qui viuent en vostre obeissance iouissent plus rarement de la presence de leur Roy, comme plus éloignés des lieux de son sejour ordinaire, n'ont pas plustost appris que vostre Majesté approchoit de nos limites) pour faire finir la longue Eclypse qu'ils ont soufferte de la veüe de leur Prince, depuis l'année 1564. en laquelle ils furent bien-heurés de l'aspect favorable du Roy Charles IX.) qu'ils nous ont obligez, au nom des Trois Ordres qui composent leur Estat, de nous rendre aux pieds Sacrés de vostre Majesté, pour au nom de toute la Prouince luy offrir les tres-humbles deuoirs de vostre obeissance.

A ce iour, GRAND ROY, que nous apperceuons aux portes de vostre Ville Capitale (le Pantheon de nostre Religion & de nostre Iustice) la lueur éclatante de ce Grand Soleil de vostre Majesté, tout brillant, tout rayonnant de la gloire de ses trophées, à mains pleines de Lauriers & de Palmes cueillies dans les champs de ses rebelles subjects, & parmy la poudre de ses combats; Nous voicy derechef prosterner à voz pieds, portans avec les marques Consulaires de cette Cité, nos vœux & desirs communs du respect, & de la submission tres-humble que nous devons à voz commandemens, de la reuerance tres-profonde que nous portons à vostre Diademe, & de la deuotion tres-ardante dont nous adorons vostre Sceptre. Vœux, & desirs d'y viure, & nous, & nostre posterité, vostre amour buriné sur nos cœurs, la grandeur de voz merites en nostre memoire, & en nostre bouche le recit de voz combats, les Peans de voz Victoires, les Hymnes de voz Triomphes.

Le tout avec des souhaits pour la perfection & le comble des contentements que nous recevons à present, & qui nous ravissent en esprit dans les Cieux que nous benirons à jamais de cette grace Que vous estant approché du chaste sein de la plus vertueuse & plus heureuse Princesse du monde, nostre tres-bonne & tres-grande Reine, vous nous donniez un Dauphin, qui succede à la Valeur, à la Pieté, & à la Justice de son Pere, comme à ses Sceptres & Couronnes, apres que tout couvert des Lauriers & des Palmes, & chargé des plus grands & plus Augustes Titres que jamais aye porté Monarque Vous aurez heureusement acheué le Siecle que vostre naissance a si glorieusement commencé sous ce venerable & sacro-sainct nom de LOVYS.

Nom tres Auguste, qui nous faisant voir dans les Annales des Roys voz Illustres Ayeuls un Louys le Debonnaire, un Louys Pere du Peuple, & à present LOVYS LE IVSTE, Octroyez cette grace, SIRE, à ce Peuple. Qu'en la conseruation des Priuileges, franchises & libertez, tant de cette Ville, que de la Prouince, vous ayez à gré sous le Sceau Sacré d'un serment Royal, de nous estre Louys le Debonnaire, Louys Pere du Peuple, LOVYS LE IVSTE.

HARANGVE DV SIEVR DV PERIER

POVR L'VNIVERSITE'.

SIRE,

Cette compagnie qui prosternée aux pieds de vostre Majesté luy rend les assurances de sa tres-humble fidelité, est une des plus Illustres Vniuersités de vostre Royaume : c'est elle qui dans cette Prouince donne les premieres recompences à la vertu, & les premiers degrez pour monter aux charges de la Justice. Elle a donc quelque subject d'esperer un doux acueil de vostre bonté, puis qu'elle a quelque part en la Justice, dont vous estes si passionnément amoureux, & de qui vous auez eu ce glorieux surnom de IVSTE avec tant de raison, qu'a peine pouuons nous scauoir lequel de ces deux noms est micux vostre, ou celui de LOVYS ou celui de IVSTE. C'est cette amour, SIRE, c'est cette vertu qui vous attache si puissamment les cœurs de vos subjects, qui vous attire si apparemment les caresses du Ciel, & qui faict que comme il n'est rien que vostre courage n'ose entreprendre, il n'est rien que vostre bon-heur ne fasse réussir. En ce comble de graces & de prosperitez, nos discours ont ce desaduantage qu'ils ne peuuent point vous tesmoigner nostre passion par les vœus & par les prières qui sont en ces occasions les tesmoignages ordinaires de la bonne volonté des subjects. Car que peuuent adjoüster noz pensées mesmes ny à voz qualitez ny à noz contentements: quelles nouuelles graces pouuons nous demander à Dieu, ny pour vostre felicité ny pour la nostre? les peuples qui viuent sous les loix d'un Prince genereux, d'un Prince pieux, & d'un Prince Iuste, ont ils quelque autre faueur à demander au Ciel? Une seule chose pouuons nous souhaiter, comme nous la souhaiterons sans cesse, que vostre regne soit aussi grand comme il est iuste, que voz iours soient aussi longs comme ils sont beaux. Apres ce bien il ne nous en reste point à desirer d'autre, & tous tant que nous sommes, nous penserons laisser à nos successeurs une assez grande fortune, quand nous leur laisserons pour tout heritage le regne d'un si grand Roy.

HARAN-

HARANGVE DV SIEVR LIEVTENANT

BONFIS, POVR LE SIEGE GENERAL DV SENECHAL.

SIRE,

L'admiration que faiçt le Prophete de Dieu le considerant assis sur son throsne, regardant les choses humbles dans le Ciel & dans la terre, se peut rapporter à vostre Sacrée Majesté, qui est la vniue Image de ce grand Dieu de lumiere, pour dire avec pareille exclamation Qui est le Roy plus puissant, plus magnanime, plus triomphant & plus iuste sur la face de la terre que nostre Grand Roy LOVYS, Roy de France & de Nauarre seant en sa Majesté, qui regarde de toutes parts les peuples soubsmis à son sceptre? Et tout de mesmes (SIRE) que l'œuure n'est pas parfaicte, de voir vous esleuer ce qui est humble sans abaisser la superbe: Ainsi vostre bras indomptable vient fraichement de terrasser voz rebelles subjects, lesquels avec toute felonnie & impieté auoient faiçt reuolte au sacré veu d'obeissance qu'ils vous doiuent, & ne fust l'excez de vostre bonté les eussiez reduicts à neant. Il estoit donc bien iuste pour parfaire ceste sainte & diuine action, que les rayons de vostre sacrée face se fissent voir à voz tres-humbles, tres-fidelles, & tres-obeissants subjects en vostre Pays de Prouence, qui tous (& chascun en leur ordre) vous bienueignant crient du profond de leur cœur, avec vne humilité incomparable, plains d'allegresse & contentement, & en particulier le corps du Siege de vostre Iustice subalterne en vostre ville d'Aix, VIVE LE ROY heureusement regnant durant vn siecle d'années.

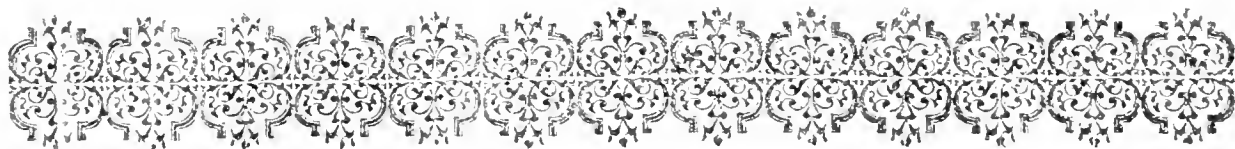
HARANGVE DV SIEVR DE SERRE,

POVR MESSIEVRS LES PRESIDENTS ET TRESORIERSS
Generaux de France, en la charge & Generalité de Prouence.

SIRE,

Les Tresoriers Generaux de France en vostre Pays & Comté de Prouence, prosternent aux pieds de vostre Majesté, ioignent leurs vœux avec les vœux publiques; Leurs voix d'allegresse avec les crys de ioye de tant de peuple. Car ny plus ny moins que le Soleil espendant sa lumiere sur la face de la terre excite toutes les creatures à produire les effects de leurs proprietés. De mesmes (SIRE) vostre presence esclairant de ses rayons cette Prouince, faiçt exaller du cœur de ses subjects la fidelité qui leur est infusé dez leur naissance, comme vne seconde ame qui donne le mouuement à leurs pensees, & la conduite à leurs actions. Osant asseurer avec verité (SIRE) que si le ton de nostre voix se pouuoit esleuer à l'esgal de nostre affection, Que de tant de cris immombrables qui remplissent le vuide de l'air, il n'y en a point de si haut qui peust surmonter le nostre. Mais puis que nous recognoissons estre obliges à vostre Majesté à quelque chose de plus qu'à la sincerité que nous deuons apporter en nos charges & à la direction de voz Finances: Nous prions le Roy des Roys (SIRE) vouloir prolonger vostre vie en de si longues années, que les enfans de nos enfans puissent vn iour en vostre presence Royale chanter des Hymnes à l'honneur de vostre Pieté, de vostre Vaillance, & de vostre Iustice. Et si pour l'accomplissement de ce vœu, le Ciel nous demande quelque redevance, qu'il prenne vne portion de nos vies, & de celles de nos enfans: Nous la contribuerons avec vn contentement indicible, puis que nous estimons que nostre bien souverain consiste en ce que VIVE nostre bon & iuste ROY.

LA Harangue de la Cour de Parlement & celle de la Cour des Comptes Aydes & Finances, qui deuoient donner plus d'éclat à cet ouurage, seront desirées icy. Elles verront le jour avecq les autres pieces de leurs Autheurs.



TABLEAUX EMBLEMATIQUES.



Depuis le grand Arc jusques à la Porte des Augustins, vn petit bois de Myrtes & de Lauriers seruoit vne Gallerie en beceau destinée à ces mutations,

CORNVA CAPTANS
PERDIDIT AVRES.



*Pour ne te contenir en ta forme, & tes bornes,
Et vouloir des hydeuses cornes,
LOVYS (que ta folie a cherché d'occuper)
T'a fait les oreilles couper.*

NOSTRADAME.



Victoris Regis ferro, prostrata Chimæra est.
 Nec Brettus iam rictet ; nec rugire superbus
 Pergat Iber : perdet quoscumque hæc dextra furentes.



Teueris vt infestam perniciem machinans,
 Formosiori proposuit pomum Deæ
 Discordia. Sic oia seculis parans,
 Iusto Dea Regi Orbem defert Concordia.

ANTONIUS MERINDOLVS *Consiliarins Medicus*
 & *in Aquensi Academia primarius Professor Regius.*



*De l'Hi-
stoire
Grecque,
rapportée
à l'Hi-
stoire de
France.*

HVNC INTER SCOPVLOS
AQVILA EST ENIXA LEONEM.



VRIT ET IRRIGAT.

D. IORNA.

Gallia monstris, Lodoice, Carebit,
 Hec donant regno fata benigna tuo
 G



Ecce ~~carebit~~ carebit monstris istum pi
 Gallia, regno
 Hec Lodoice tuo fata benigna
 monstris G.

ITERVM CAREBIT GALLIA MONSTRIS.

GARIDEL.

POVR MONSEIGNEVR LE DVC D'ANIOV
 FRERE VNIQVE DV ROY.



HEROEM COELVM
 TELLVS EXPECTET ACHILLEM.

CHASTVEIL GALLAVP.

... ..
... ..
... ..

... ..
... ..
... ..

LOVIS TREISIEME DE BOVRBON LE IVSTE
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

Viue le Roi ! tres bon, bien fortuné, ami des Cieux,
adoré de la Terre.

BILLON.

POUR MONSIEUR DE CHASTVEIL CONSEILLER
du Roy, & son Procureur general en sa Cour des Comptes,
Aydes, & Finances de Prouence.

Aux Princes fujet de son Histoire.

Honneur des Comtes de Prouence,
Des Roys de Sicile & de France,
Honneur des Empereurs Romains,
Le voy vos marques glorieuses,
Le voy ces Lauriers dans vos mains
Et ces Palmes victorieuses.
Mais aduoüez, ó grands Guerriers,
Que vos Palmes, & ces Lauriers
Que vous ostés de vostre teste
Pour les offrir au Roy des LYS,
Ont esté plantez & cueillis
Aux Parterres de son Poete.

ESP. GARNIER.

AV MESME.

EN fin apres tant de batailles,
Aprés tant de combats gaignez,
De tous ses sujets mutinez
LOVYS a forcé les murailles ;
Sous le thrône des fleurs de Lys
Ces Geants sont enseuelis ;
Et si iamais nostre memoire
Parle de leurs temeritez,
Ce sera pour chanter la gloire
De celuy qui les a domptez.

En fin apres tant d'exercices
Qui l'ont roulé dans les bazars,
La France à nostre ieune Mars
Faiet aujourd'huy des sacrifices ;
Nous qui faisons à chaque iour
Des vœus pour son heureux retour,
Fondants en des larmes de ioye,
Courons à bras & cœur ouuert,
Afin que tout le monde voye
Quel heur nous auons recouuert.

Le bruit, l'éclat, & la fumee,
D'hommes, d'armes, & de canons,
Du Roy que nous accompagnons
Porta bien haut la renommee,
De l'effroy qu'en eut Iupiter
Il se resolut de quitter
Le Ciel au vainqueur de la terre,
Et tremblant il perdit des mains
Le tourbillon de son tonnerre
Dont il menassoit les humains.

La trahison confuse & pasle,
L'ambition, la cruauté,
La reuolte, & l'impicté,
Tesmoings de sa valeur fatale,
Et tant de monstres abbatus
Dont on bastit à ses vertus
Des entrees si magnifiques,
Nous aduoüerent tous honteux
Que ses actions heroïques
Seules, nous pouuoient venger d'eux.

Ces Arcs pleins de tant de merueilles
Par le dessein d'un grand esprit,
Les paroles qu'il leur apprit
Firent entendre à nos oreilles,
On ouyt tous ces anciens Roys
A qui CHASTVEIL donna des voix
Pour saluer ce grand Monarque,
Et pour un si pompeux accueil
Malgré les efforts de la Parque
Il les fit sortir du cercueil.

Iamais couuert de plus de Palmes
Un Roy ne revint des combats,
Iamais apres tant de debats
Nos Estats ne furent si calmes,
Auec plus de plaisir, iamais
Prince ne fut receu dans AIX;
Aussi iamais tant de miracles
Sans CHASTVEIL on n'eust assemblez
Et iamais de si grands Oracles
Dans nos terres n'eussent parlez.

Ainsi tousiours la terre & l'onde
GRAND ROY, fremissent à ton nom,

*Et la grandeur de ton renom
Soit toujours le foudre du monde,
Toujours serue de tes appas
La victoire suiue tes pas,
Ton ombre soit toujours la gloire,
Et du triomphe des mortels,
Toujours au sein de la memoire
CHASTVEIL te dresse des Autels.*

G A F F A R E L.

D. IOANNI DE GALLAVP, D. DE CHASTVEIL,
*Regis Consiliario, & in Suprema Rationum, Subsidiorum,
& Vectigalium Prouincialium Curia Procuratori Regio;
In eius de Regio Aditu Librum.*

Hostibus edomitis, urbem subis inclyte Princeps,
Hic vbi Romani Heroes, Dux SEXTIVS, atque
Arpinas Marius, Cæsar, prisca Comitèsque
Te dextra excipiunt tenfa, lauróque coronant:
Spartanum vrbs clypeum prona exhibet, híc vbi fulget,
Quâ sese inuictam gaudet, regalis imago;
Martia sic tutam fecere ancylia Romam,
Fecere inuictos Teucros Tritonidis arma,
Fecerat & Francos lapsa auriflamma supernè;
Ast aditum qui direxit Gallaupius, vnà
Cum dulci patria inuictus, clarúsque perenni
Auspiciis Regis, famâque, & laude vigebit.

I O A N N E S C A B A S S V T V S.

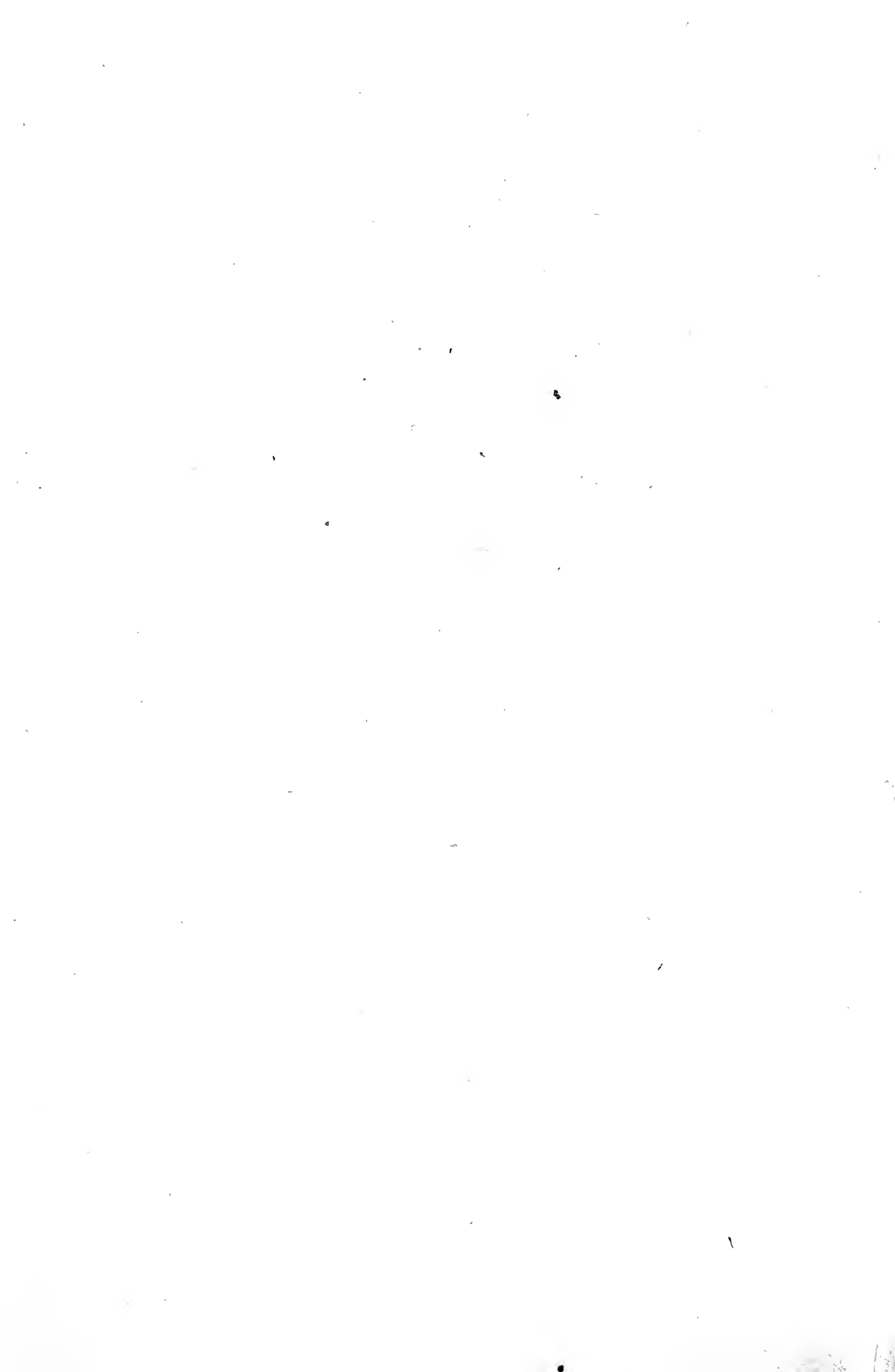
A V M E S M E.

CHASTVEIL ces Palmes ces Lauriers
Hieroglyphiques des Guerriers,
Qui courbent sous cette Victoire;
Se releueront quelque iour
Pour se recourber à leur tour
Sous le doux faix de vostre Gloire.

I E A N D E C O M B E

Fautes suruenues à l'impression.

Page 13. ligne 6. arrestent, lisés arreste. Pag. 25. au dessous de l'inscription lig. 3. que pour auoir, lisés comme pour auoir. Pag. 33. lig. 2. c'êt, lisés c'est. Pag. 39. Arsenac, lisés Arcenal. Pag. 40. lig. 10. t'ay-ie, lisés tay-ie, & lig. 14. LA LA MVSE, lisés LA MVSE. Pag. 45. n'abaisse-il lisés n'abaisset-il. Le Lecteur supplera (s'il luy plaît) au reste.



T. (R) 56 (16) 22. 1/22.
unnumbered prob,

SPECIAL 2. 7. (repaired)

1000 (1, 2, 3, 4)

2. 2

1000
1000
1000
1000

GETTY 28

